



FICHE PATRIMONIALE

DANS LE CONTEXTE D'UN PROJET DE CLASSEMENT

**Numéro de dossier de
classement :**

25/MARCHE-EN-FAMENNE/31

Numéro de fiche : [FPCLT-DZ-000](#)

Numéro de dossier de
classement :

25/MARCHE-EN-FAMENNE/31

Numéro de fiche : **FPCLT-DZ-000**

FICHE PATRIMONIALE
DANS LE CONTEXTE D'UN PROJET DE CLASSEMENT

Auteur de la fiche : Anne-Françoise Piérard

Date de la réalisation : 2024

1. Identification du bien

DENOMINATION actuelle : Eglise Saint-Georges et presbytère à Marloie

Dénomination initiale : Eglise Saint-Isidore : l'édifice établi sur le même site, détruit lors de la WW2



PHOTO : AWaP, DST, VINCENT ROCHER (2023)



PHOTO : AWAP, DST, VINCENT ROCHER (2023)



PHOTO : AWAP, DST, VINCENT ROCHER (2023)



PHOTO : AWAP, DST, VINCENT ROCHER (2023)



PHOTO : AWAP, DST, VINCENT ROCHER (2023)



PHOTO : AWAP, DST, VINCENT ROCHER (2023)

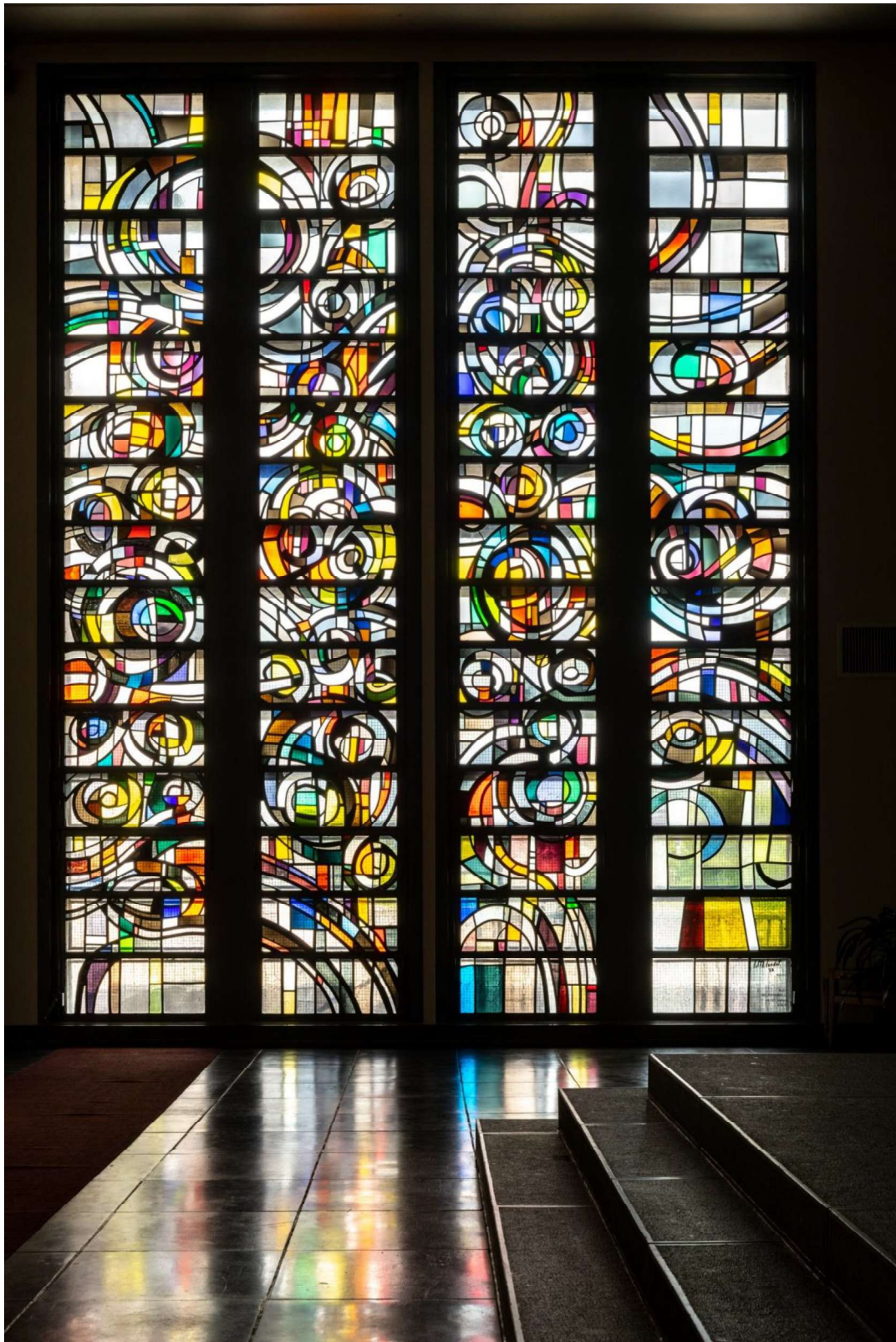


PHOTO : AWAP, DST, VINCENT ROCHER (2023)



PHOTO AWAP – DZC, AFP



PHOTO : AWAP, DST, VINCENT ROCHER (2023)

LOCALISATION	
Province : Luxembourg	Commune : Marche-en-Famenne
Localité : Marloie	Environnement : <input checked="" type="checkbox"/> urbain <input type="checkbox"/> rural
Adresse : Rue de la Station X rue de l'ancienne Poste	
<p>Liste des parcelles cadastrales (voir plan en annexe)</p> <p>Commune : Marche-en-Famenne</p> <p>Division : Div 7</p> <p>Section : D</p> <p>Feuille :</p> <p>Parcelles n : 0043 – R, S et T</p> <p>Date du document : consultation Walonmap du 21 juin 2023</p>	
Remarque :	

SITUATION ADMINISTRATIVE	
Date(s) visite(s) :	Accès lors de la visite : <input type="checkbox"/> partiel <input checked="" type="checkbox"/> total <input checked="" type="checkbox"/> extérieur <input checked="" type="checkbox"/> intérieur
Fonction actuelle : Lieu de culte, salle d'activités pédagogiques, presbytère	
Remarque :	
Rétroactes du dossier : Demande de classement de la mosaïque ornant la façade de l'église par la Ville de Marche-en-Famenne	

STATUTS JURIDIQUE, PATRIMONIAL ET URBANISTIQUE		
Inscrit à l'Inventaire régional : <input checked="" type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non Pastillé : <input type="checkbox"/> oui <input checked="" type="checkbox"/> non Code de la fiche : 83034-INV-0141-02 Commentaires :		Inventaire thématique : FWB, Guide architecture moderne et contemporaine 1893-2020, Provinces Namur et Luxembourg, Bruxelles, 2020, pp. 350-351 ; rubrique J18
Situation urbanistique : Services publics et équipements communautaires sauf presbytère et jardins qui sont en zone d'habitat	Protection environnementale :	Autre protection :



e

2. Analyse du bien

HISTORIQUE

Le 21 mai 1944, un train de munitions allemand en attente à la gare de Marloie était touché par des tirs aériens. Les explosions qui s'ensuivirent ont détruit des dizaines d'immeubles du village et grièvement endommagé l'église paroissiale ainsi que le presbytère. L'architecte Victor Sarlet apparaît pour la première fois dans le contexte de l'église de Marloie quand il dresse le constat des dommages de guerre.¹ Les deux bâtiments sont démolis en avril 1945². Les dommages de guerre sont activés.

Entre-temps, en 1944, Victor Sarlet avait déposé les esquisses d'un avant-projet de reconstruction (v. annexes). Il envisageait pour l'église un volume assez traditionnel dans un style hybride, néo-style ogival pour l'intérieur, roman pour l'extérieur. L'isolement de la tour-clocher, la liaison entre les bâtiments opérée par des galeries persisteront aux stades plus avancés de la conception que Victor Sarlet est amené à produire.

Le projet doit répondre à deux directives : respect de l'enveloppe financière et capacité suffisante de l'église.

A un stade précoce de sa mise en forme, il est toutefois orienté pour épouser la tendance novatrice qui grandit dans l'Eglise catholique depuis le 19^e s. et prend place peu à peu dans la liturgie jusqu'à imprégner progressivement l'architecture des lieux de culte et la production des mobiliers et objets liturgiques³. A l'époque de la construction de Saint-Georges, une importante réforme est en réflexion à Rome⁴. Les

¹ Constat des dommages de guerre dressé par Victor Sarlet en juin 1944 et août 1945 approuvé par le Conseil communal de Waha le 22/2/1949. Source : Copie du document approuvé. Source : Documentation MUFA

² Note sur fiche d'André Lanotte (n.d.). Source : Archives de la cathédrale de Namur. Archives de la Commission d'Arts sacrés. Dossier de la reconstruction de l'église Saint-Isidore à Marloie

³ L'initiation de cette tendance est généralement donnée au Renouveau liturgique, mouvement que Dom Prosper Guéranger crée à l'abbaye de Solesmes (F) en 1840 : son opposition aux 'arts de théâtre qui profanent le culte', l'importance qu'il donne à la compréhension de la liturgie par les fidèles trouvent rapidement écho. Plus fondamentalement, il publie dans cet esprit des traductions et commentaires des textes liturgiques qui, parus dans de nombreuses langues, connaissent un succès fulgurant (500K exemplaires en 25 ans). A noter que, en Belgique, les abbayes bénédictines de Maredsous et de Mont-César emboîtent le pas et publient des traductions de textes et commentaires de textes bibliques qui connaissent une large diffusion. A Solesmes et à Beuron (All.), des architectes, des artistes et artisans intègrent très tôt la communauté bénédictine et accompagnent dans leur création les revendications du Renouveau liturgique, participant ainsi au lancement d'une évolution formelle (BLANCHET & VERROT, 2015, 38-39). Les tendances réformistes trouvent un appui dans les recommandations émises par le Pape Pie X (Motu proprio) pour une incitation à la participation et à l'implication active de l'assemblée. BLANCHET et VERROT (2015, 41) notent l'incidence du rapprochement fidèles-lieu de célébration (autel) dans la construction des églises : simplification du plan, assagissement des décors, le chœur perd en profondeur, l'autel gagne en importance, il devient principal qu'il soit disposé de telle sorte qu'il capte toute l'attention de l'assemblée.

⁴ L'évolution de laquelle l'ensemble ecclésial Saint-Georges témoigne s'appuie sur l'encyclique '*Mediator Dei*' du Pape Pie XII. Durant 12 ans, la commission qu'il crée en 1948, dédiée à la réforme liturgique, mène des travaux secrets en vue de la réforme profonde dont le Concile Vatican II sera l'objet.

nouvelles tendances architecturales et artistiques sont acceptées par les autorités mais l'ampleur des changements n'est pas encore arrêtée. Elle le sera en 1963, avec le Concile Vatican II⁵.

Dix ans avant le Concile, l'Ensemble ecclésial Saint-Georges à Marloie présente un faisceau d'écarts face à la tradition suffisamment important pour être un marqueur de premier ordre d'une dernière étape pré-conciliaire avec, entre autres et principalement :

- . démonstration par l'architecture de la fonction spécifique du lieu (le campanile y pourvoit),
- . sobriété et fonctionnalité (l'implantation des bâtiments comme l'aménagement du site, l'église et le presbytère y sont soumis),
- . participation accrue des laïcs (l'aménagement intérieur de l'église, le positionnement et le programme particulier du presbytère sont éloquentes à ce sujet),
- . désignation de l'autel comme point d'attention de principale importance (l'architecture de l'église y répond nettement),
- . possibilité de célébrer l'office face au peuple (voir l'emplacement de l'autel)
- . création de la chapelle de semaine, ce dernier point relatant à une évolution récente (milieu du 20^e s.).

L'ensemble ecclésial Saint-Georges offre une lecture renouvelée de l'architecture en ces années d'après-guerre⁶. Pour trouver des ensembles auxquels l'église Saint-Georges est apparenté, c'est vers la Suisse et la France, notamment l'est de la France, qu'il faut se tourner (voir 'Analyse comparative').

Le lien avec la Suisse, en particulier, est probablement incité par le chanoine André Lanotte, promoteur de l'art et de l'architecture contemporaine, en relation avec les éditeurs de revues d'art sacré avant-gardistes⁷. Chargé par l'Evêque de la reconstruction des églises en 1945⁸, il est désigné ensuite Secrétaire de la Commission diocésaine d'art sacré (CDAS) dont la mission est d'encadrer et de valider les projets d'aménagements et de travaux. En 1948, il rencontre Herman Baur, un grand architecte suisse, auteur de nombreux édifice religieux de style moderniste⁹. Il ne fait pas de doute que ces architectures nouvelles aient trouvé une résonance particulière dans le chef du chanoine Lanotte qui imprimera son intérêt pour

⁵ Concile Vatican II, annoncé solennellement en janvier 1959, se déroule de 1962 à 1965 et donne lieu à la promulgation de quatre constitutions conciliaires. *Sacrosanctum Concilium*, la *Constitution sur la Sainte Liturgie*, est promulguée par Paul VI le 4/12/1963. Elle porte notamment sur la planification des actes rituels, la liturgie d'assemblée, la célébration de la parole, la programmation et les dispositifs liturgiques. Ces quatre points ont une incidence directe sur la conception et l'aménagement des lieux de culte et associés. On note que, dans l'église Saint-Georges, les dispositifs nécessaires à la valorisation de la parole (présentation et éclairage de l'ambon) sont encore absents. La focalisation sur l'autel est une évolution remontant au début du 20^e siècle, distinctive de la période anté-conciliaire. L'église Saint-Georges manifeste cette intention.

⁶ 'En composant cet ensemble, nous avons voulu rompre complètement avec les styles néo-roman, néo-gothique, néo-romano-byzantin et nous posons franchement le problème de l'art sacré', in V. SARLET & R. LAMARCHE, *Rapport de l'auteur de projet*, p.2, présenté au Conseil communal qui l'approuve en novembre 1951. Source : Archives de la paroisse Saint-Georges

⁷ Particulièrement la revue française des Pères dominicains 'Art sacré' dirigée alors par les Pères Pie-Raymond Régamey et Alain Couturier avec lesquels le chanoine Lanotte entretient une correspondance suivie (BLANPAIN, 2020, 24) et la revue belge 'L'Art d'église', dirigée et éditée par les Pères dominicains de Saint-André-lez-Bruges.

⁸ Marthe BLANPAIN (2020), 21

⁹ Voyage d'étude d'André Lanotte accompagné de l'architecte de renom Roger Bastin en 1948 (BLANPAIN, 2020, 32)

le style moderniste et l'avant-garde artistique comme une signature de ses interventions, l'ensemble ecclésial Saint-Georges à Marloie étant sa première réalisation majeure.

Les œuvres de l'architecte suisse Hermann Baur semblent avoir tracé le chemin vers l'émancipation recherchée par Victor Sarlet lors de la conception de l'ensemble Saint-Georges. Avec Saint-Georges, il semble faire de la rupture avec la tradition, le leitmotiv qui dirigera ses choix.

En février 1951, les plans sont suffisamment avancés pour que Victor Sarlet, le Chanoine André Lanotte (cfr. Infra) et un des artistes associés à la décoration se réunissent sur le site pour traiter de la décoration de l'église. Après de dernières modifications¹⁰, en novembre 1952, les auteurs de projet, Victor Sarlet et Raymond Lamarche, architectes respectivement à Marloie et à Marche, présentent le projet complet au Conseil communal de Waha qui l'approuve.

L'adjudicataire des travaux est désigné en 1953¹¹. La première pierre est posée le 30/5/1954¹². L'église est ouverte au public pour première fois à Noël 1955¹³. Elle est consacrée le 18/10/1956 par Mgr Charue. Deux ans plus tard, le grand orgue est installé dans le jubé, Son inauguration a lieu le 22/12/1958. En 1978, les verrières sont remplacées par des vitraux de l'artiste Louis-Marie Londot.

A noter l'intervention inattendue des autorités civiles dans la construction. Assez singulièrement, sous le chœur de l'église et les sacristies, un abri anti-aérien a été installé en sous-sol par l'Etat. Il est accessible par l'intérieur et l'extérieur. Trois salles avec aération, mobilier et autres commodités, portes et jours blindés existent encore aujourd'hui. En 1965, un poste de détection radioactive est aménagé¹⁴.

Depuis, les constructions se présentent dans un très bon état de conservation. Deux supports ont été ajoutés au jubé (1971), traités dans le même esprit que les autres colonnes mais de section carrée. Les couvertures de toit ont été refaites en 1981. Un monitoring de l'état des maçonneries a été effectué, suite à l'apparition de fissures. Il a conclu à leur inactivité (stabilisation de l'état). Celle qui barre la mosaïque monumentale de la façade principale produit le détachement de tesselles : une restauration est nécessaire (les tesselles détachées sont conservées : voir au presbytère). Une remise en peinture de l'intérieur de l'église a eu lieu en 2018. Un changement mineur a été opéré lors de la restauration de la tour (2021) : les ventelles de la chambre de cloches traitées en claustra ont été recouvertes de métal, pour la protection des lames de béton. Des grillages ont été placés pour la protection des vitraux.

La rénovation rurale (2018-2022) pour le réaménagement des abords de l'école, de la Vieille Cense et de du centre ecclésiastique ont donné lieu au remplacement des recouvrements de sol d'origine (macadam pour le parvis, dalles de grès schisteux pour les sentiers). Il n'y a pas de chantiers majeurs en vue.

¹⁰ Selon Raymond Lamarche, Victor Sarlet a modifié ses plans. Source CDAS, note d'André Lanotte datée 16/10/1951 qui cite les transformations : amélioration allant dans 'le sens de la sensibilité sans modification principale du projet' : murs en moellons apparents pour le chevet à l'intérieur et à l'extérieur (un premier projet prévoyait un chevet stuqué orné d'une fresque par Maurice Rocher, v. plus loin dans le texte), tabernacle en saillie vers l'extérieur, autel double-face.

¹¹ Lucien Godart, entrepreneur, à Bertrix

¹² Chanoine GENNART (2011, on-line)

¹³ Ibidem

¹⁴ Source : AEA – Archives de la Commune de Waha, Liasse 521-2082. Dossier 538-560

CONCEPTEUR-ARCHITECTE

Signataire des plans : Victor Sarlet (Pépinster 26/1/1914 – Rendeux (Waharday) 6/3/2002)

L'architecte Victor Sarlet est principalement connu pour ses travaux menés lors de la reconstruction post-WW2 et les édifices religieux dont il a été l'auteur de projet. Parmi ses réalisations, l'église Saint-Georges à Marloie reste la plus fulgurante. Un architecte marchois, Raymond Lamarche, lui est associé pour cette construction. C'est Victor Sarlet qui signe les plans.

Éléments de biographie

Originaire de Pépinster, il fait ses études d'architecte à l'Académie royale des Beaux-Arts à Bruxelles de laquelle il sort diplômé en 1938¹⁵. Il démarre sa carrière auprès de son père architecte à Haut-Sarts (Pépinster). En 1942, domicilié à Attert¹⁶, il installe à Arlon une filiale de l'atelier d'architecture de son père¹⁷. Il prend une charge d'architecte pour le Commissariat général à la Restauration du Pays - Bureau d'Urbanisme du Luxembourg¹⁸, poste duquel il démissionne en 1943¹⁹ et s'installe comme architecte indépendant²⁰. Il quitte Arlon pour Marloie à la fin des années 1940. C'est là qu'il se fait connaître par d'importants travaux, liés souvent à la reconstruction d'après-guerre.

A Marloie, village ravagé par une explosion en 1944, il agit comme conseiller en urbanisme²¹ puis fait les plans des édifices publics du quartier de la gare, comme l'école des filles, voisine de l'église (projet et construction 1947-1951, inauguration 1952), différents bâtiments pour la Province de Luxembourg et l'ensemble ecclésial. La construction de maisons individuelles tient une place significative dans ses activités auxquelles il met fin en 1984²². Il vit alors dans la commune de Rendeux. Il y décède le 6/3/2002²³.

¹⁵ Transcription certifiée datée 20/4/1943 du diplôme par l'administration communale d'Attert. Source : AEA, Archives de l'Ordre des architectes (Luxembourg), Versement 2015, n°121, SARLET Victor

¹⁶ Certificat d'inscription au registre de la population d'Attert. - AEA, Administration provinciale du Luxembourg, Architectes, Liasse 18 : Documents en relation avec l'immatriculation des architectes au registre provincial 1939-1963

¹⁷ Courrier de V. Sarlet, 10/3/1942, ibid.

¹⁸ Courrier, 12/11/1942, du Commissariat général à la Restauration du pays à V. Sarlet - ibid. Liasse 17

¹⁹ Courrier du Commissariat général à la Restauration à Victor Sarlet, 18/3/1943 : démission effective de ce dernier - - ibid. Liasse 17 .

²⁰ Mentionné au Registre des inscriptions, immatriculation le 1/5/1943 - Ibid. Liasse 18

²¹ Archives de la Commune de Waha en dépôt aux AEA, Urbanisme, farde 360 : état d'honoraires dus à Victor Sarlet du 4/7/1949 référant à la convention du 27/5/1946 le liant à la Province pour la constitution et l'étude du dossier d'urbanisation de la Commune de Waha

²³ Commune de Rendeux, Registre des décès 2002

Parmi ses réalisations, sont retenues pour leur valeur patrimoniale²⁴, l'église Saint-Pierre à Remagne (1952), reconstruite sur les bases de l'ancienne église détruite, les églises Saint-Martin de Humain (1952-1954), Saint-Monon à Hubermont (1952) et Saint-Ouen à Tillet (1953), ces trois derniers édifices traités dans un style régionaliste se distinguent par l'adéquation de l'architecture au milieu et par le traitement raffiné des matériaux. Le bien ici présenté pour classement (1954-6) a très tôt été épinglé pour sa valeur patrimoniale particulière et remarquable (voir bibliographie) pour la hardiesse de son traitement résolument moderne, que seuls peu de matériaux rattachent, et c'est volontaire, à la tradition locale.

DESCRIPTION DU BIEN

L'ensemble ecclésial Saint-Georges à Marloie se présente d'emblée dans toute la singularité de ses formes synthétiques et aériennes, de son style épuré, de ses matériaux, sa décoration monumentale et de son aménagement soigné. Première église, premier ensemble ecclésial moderniste de Wallonie, on peut le percevoir comme le manifeste d'un élan donné à l'architecture d'après-guerre, religieuse notamment, particulièrement dans les provinces de Namur-Luxembourg. Le lien étroit et revendiqué entre forme et fonction, la tension entre les différents volumes que ce lien génère en font une construction hautement particulière : les autres édifices religieux dans le style moderniste construits dans le même élan suivront d'autres tendances au cœur du même mouvement stylistique.

'ENSEMBLE RELIGIEUX' OÙ DANS 'LA COMPOSITION À CARACTÈRE HORIZONTAL ET ASSEZ ÉCRASÉ, TOUS LES ÉLÉMENTS SONT RELIÉS ENTRE EUX ET LA TOUR CONTREBUTE PAR UNE VERTICALE TOUT L'ENSEMBLE' : V. SARLET & R. LAMARCHE, 'RAPPORT DE L'AUTEUR DE PROJET' APPROUVÉ PAR LE CONSEIL COMMUNAL EN NOVEMBRE 1951.

L'ensemble ecclésial Saint-Georges a trouvé place sur la parcelle occupée naguère par l'église et le presbytère démolis en 1945. A l'avant, un large espace est laissé au parvis et aux jardins où trouve place une très vaste coupe de pierre. Sur la gauche, s'élève une haute tour-cocher détachée, et, vers le centre, l'église présente une large et basse façade, interrompue sur la droite par le volume semi-engagé du baptistère. La chapelle de semaine et les sacristies lui sont jointes par la droite. Le presbytère est installé, en long, au fond de la parcelle, sur la droite. L'ensemble, y compris l'aménagement de la parcelle, a fait l'objet d'un unique projet, réalisé de 1954 à 1956, mené par les architectes Victor Sarlet et Raymond Lamarche, le premier signant les plans.

Encore aujourd'hui, l'ensemble frappe par le militantisme, la revendication qu'il affirme pour un renouvellement typologique de l'architecture religieuse. Premier édifice religieux d'envergure appartenant au style moderniste en Wallonie, conçu après-guerre, il intègre les inflexions données à partir de la fin des années 1920 au Mouvement moderne vers un adoucissement de ce qui fut appelé son 'radicalisme'.

La volumétrie frappante des édifices est ainsi motivée par la volonté de marquer chaque espace selon l'utilisation qui en sera faite. Le souci de cohérence de l'ensemble est exprimé avec éloquence mais les transgressions, manifestes ou discrètes, relativement aux lignes directrices sont nombreuses. Ainsi apparaissent, sur un arrière-plan uniforme et continu, des contrastes susceptibles de servir ou d'énoncer la fonction spécifique et des dissimilitudes propres à la rendre immédiatement perceptible par l'usager.

²⁴ SPW – AwaP, *Inventaire du Patrimoine culturel immobilier (IPIC), Guide de l'architecture moderne et contemporaine - Provinces de Namur-Luxembourg*, Bruxelles, 2022, partim

L'intervention des artistes associés à ce projet va dans l'exacte même direction, elle est ainsi à considérer comme intimement associée au projet architectural.

L'aménagement de la parcelle, faisant partie du plan initial, est soutenu par le principe de départ pour un traitement fonctionnaliste tempéré par l'intention de servir adéquatement l'utilisateur tout en offrant aux passants des vues soignées, esthétiques et de multiples perspectives.

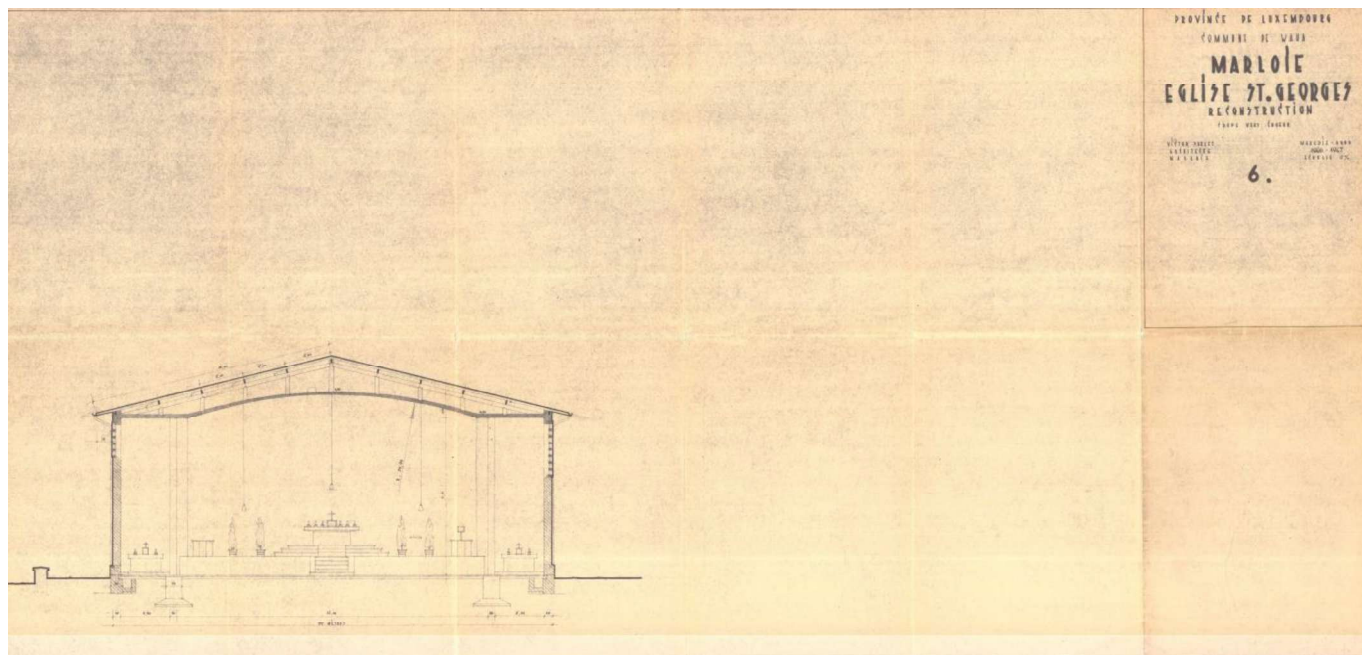
LA VOLUMÉTRIE

Les deux principales constructions, la tour et l'église, affichent une volumétrie simple, presque péremptoire, très contrastée. La tour très étroite et haute, marque le site et singularise les vues vers l'agglomération. Avec le rôle majeur qu'elle occupe dans le site, par ses proportions et sa silhouette, elle est point d'ancrage et d'accroche de la composition de l'ensemble.

A l'opposé, l'église, un volume profond et simple, sous bâtière à faible pente et débordante, est dominée par un axe horizontal dont la perception est fortement renforcée par la disposition du fenestrage en bandeaux courant immédiatement sous la corniche des murs gouttereaux.

L'axe horizontal conduit le volume de la nef. S'en distingue, en conformité avec les recommandations émises à l'époque, le chœur très peu profond, plus étroit et plus bas que le vaisseau de la nef. Il est lui intensément éclairé par un mur-rideau et ses vitraux. Le chevet légèrement courbé est troué par une niche contenant le tabernacle. La courbe légère du chœur répond au berceau léger sommant la nef et aux formes du jubé.

Deux volumes plus bas sont joints au vaisseau, du côté de l'entrée, le baptistère, semi-engagé dans le volume principal, de plan presque carré, et, le long du flanc droit, sous appentis, la chapelle de semaine, prolongée par la sacristie. Une hiérarchisation évidente des volumes est mise en œuvre d'après la fonction de chacun des éléments. Chaque fonction est desservie par un espace particulier, nettement défini et différencié.



VICTOR SARLET, 1951 : 'PROVINCE DE LUXEMBOURG / COMMUNE DE WAHA / MARLOIE / EGLISE ST. GEORGES / RECONSTRUCTION / 6 / COUPE', N.D., N.S. COUPE DE LA NEF VERS LE CHŒUR. SOURCE : ARCHIVES DE LA PAROISSE SAINT-GEORGES, MARLOIE

La conception du bâtiment de l'église en coquille, en enveloppe, tirant parti des performances du béton, permet la création d'un espace interne unique, aux formes épurées empreintes de solennité. Les huit minces fûts en béton supportant le berceau renforcent la perception de légèreté. Le volume de la nef est dès lors parfaitement homogène et vaste, dilaté. Celui du chœur est sensiblement plus resserré (rétrécissement, abaissement du plafond et surélévation des sols). L'autel et la niche du tabernacle creusée dans le chevet agissent comme un point de fuite et apportent une touche de dramatisation à l'ensemble.

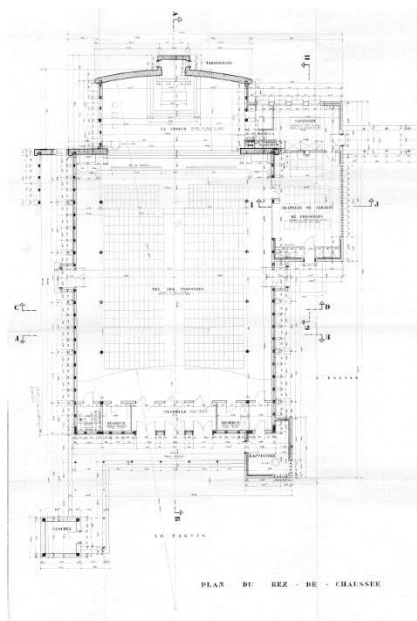
Le presbytère est un vaste bâtiment en L construit aussi pour assurer l'accueil des laïcs amenés à exercer de nouveaux rôles et fonctions dans la communauté. Façades axées horizontalement et toiture en bâtière à versants inégaux, à faible inclinaison inscrivent la construction dans la modernité.

Les galeries extérieures relient avec légèreté ces différents volumes. La circularité des fines colonnes atténue la planéité des façades. Les courbures répétées qui animent leur couverture apportent du dynamisme à l'ensemble et rompent l'aspect monolithique des volumes.

LE PLAN

Les galeries extérieures sont un élément important du plan, assurant la fonction de liasonner les différentes constructions.

La rectilinéarité est largement prépondérante, atténuée par la circularité des fines colonnes et par la courbure délicate du chevet et de l'audacieux porte-à-faux du jubé.



VICTOR SARLET (1951) PLAN 1 : REZ-DE-CHAUSSÉE. (VOIR ANNEXE)

Le plan de l'église est particulièrement représentatif de l'architecture ecclésiastique moderne de la période précédant immédiatement le Concile de Vatican II²⁵ qui formalisera les tendances en matière de culte et les fixera dans un modèle spirituel unique.

Le plan général est celui de la nef unique, en opposition avec les nefs multiples et le plan basilical, l'orientation donnée répond au concept du 'peuple en marche' c'est-à-dire celui d'une dynamique induite de la communauté tournée vers le tabernacle et l'autel. Placé au cœur de la liturgie, au plus haut niveau de la sacralité, celui-ci est solennellement mis en évidence, au sommet d'un double emmarchement. Détaché du chevet et rapproché de la nef, il a été conçu pour une célébration face ou dos au peuple. La niche du tabernacle, située 'entre ciel et terre' rompt déjà avec un usage recommandé depuis les années 1920-30 de l'associer physiquement à l'autel.

Le baptistère de plan presque carré, semi-engagé dans l'église, fonctionne indépendamment, selon la tradition. La chapelle de semaine est dotée aussi d'un fonctionnement autonome.

En sous-sol, à noter la présence sous le chœur et les sacristies d'un abri anti-aérien accessible de l'intérieur et l'extérieur du bâtiment. Suivant la chaufferie, trois salles se succèdent encadrées par des portes sécurisées et blindées. De même pour les jours creusés en partie haute.

LES ÉLÉVATIONS

Une valeur patrimoniale remarquable est à accorder aux options retenues et à la mise en œuvre des élévations. On note qu'elles répondent strictement aux fonctions essentielles des espaces. Dans le même temps, elles affichent tant une forte revendication architecturale et stylistique (rejet presque systématique de la tradition et option pour le Modernisme) que la mise en place de nouvelles règles d'usage (lecture nette et simplifiée des fonctions et participation accrue de l'assemblée, en particulier).

Les 25x4m de maçonnerie en pierre de chaque face du campanile -appuyés sur 4 piliers corniers en béton armé- sous le claustra en béton de 6m de haut de la chambre des cloches non seulement distinguent le lieu mais aussi organisent le déploiement au sol de l'ensemble ecclésial. Plus largement, du fait de sa localisation, de ses proportions et de sa silhouette très particulière, la tour est conçue comme un point-signal dans le village et ses alentours.

A cet axe vertical répond l'exploitation de l'axe horizontal des murs de l'église, dans leur dimensionnement, ainsi que dans la disposition et la caractérisation des ouvertures en de longs bandeaux.

²⁵ Promulgation par le Pape Paul VI le 4/12/1963

L'horizontalité des fenêtres est accentuée par celle de leurs accessoires. Le dessin et les matériaux des encadrements des portes, les quatre lames de béton striant chaque fenêtre corroborent l'horizontalité. L'utilisation récurrente des claustras apporte un ensemble de solutions inédites à la définition des espaces et à la création d'une luminosité particulièrement qualitative et réfléchie. Les claustras sont présentés dans une variété de composition adaptée à l'effet recherché relativement à la fonction. C'est la solution choisie par l'architecte et répétée dans chaque grande élévation pour répondre au besoin d'innovation, de confort et d'imprégnation. On les trouve dans la chambre des cloches (15 ventelles, en béton), des fenêtres de la nef (4 ventelles par bandeau, en béton), de la cage d'escalier vers le sous-sol (bois), de la cloison nord de la chapelle de semaine (châssis de bois vitrés et ferronnerie), dans les murs rideaux du chœur (vitraux), du mur extérieur de la chapelle et du baptistère (résilles de béton et briques de verre).

L'intention de rapprocher l'officiant et la célébration des fidèles se traduit formellement par la création d'un chœur plus bas, plus étroit et peu profond, surélevé par un emmarchement et séparé de la nef par le banc de communion. Au nord, un mur de vitraux de haut intérêt ferme le chœur lui offrant une remarquable valorisation.

LES MATÉRIAUX

Les auteurs de projet (V. Sarlet et R. Lamarche, le premier signant les plans) notent dans leur rapport présenté au Conseil communal de Waha l'option de mettre en œuvre des matériaux modernes et traditionnels, ces derniers assurant la transition douce du passé au présent à l'intention des utilisateurs.

La pierre : ce matériau traditionnel occupe ainsi une place significative dans la construction. La nature des moellons, de grès ou de calcaire, équarris ou clivés, est soigneusement choisie pour garantir un contraste franc avec l'autre matériau principal, le béton armé. Au-delà de cela, la pierre est ici étroitement associée à une symbolique ou à une sémantique particulière.

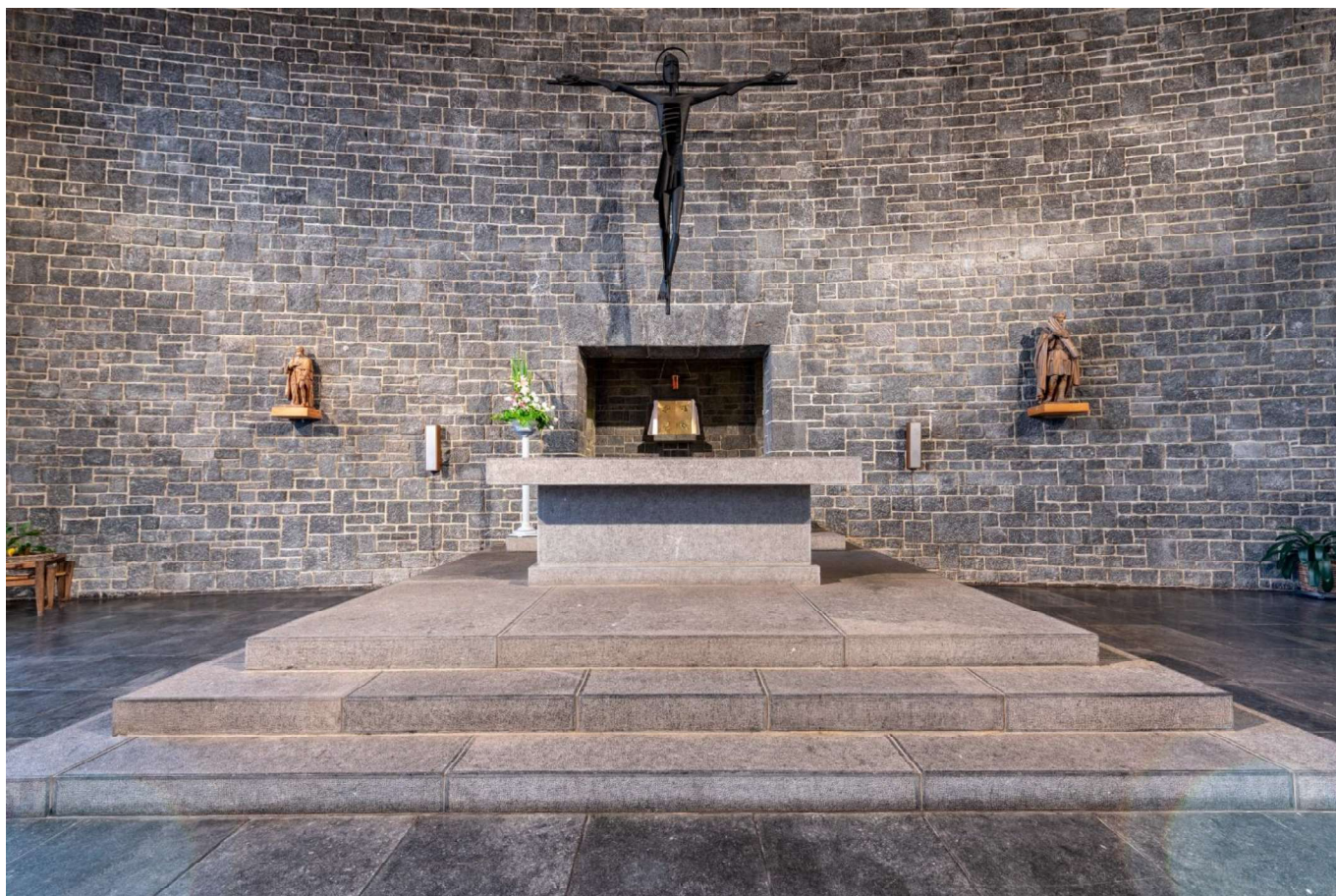


PHOTO : AWAP, DST, VINCENT ROCHER (2023)

C'est ainsi le matériau choisi pour cadrer le chœur, celui-ci étant l'espace le plus chargé en sacralité de l'église. Les murs faisant face à la communauté sont des maçonneries de calcaire dévonien aux tonalités sombres. D'un noir absolu et d'un rendu hautement solennel, le granit des Vosges poli est mis en œuvre pour le recouvrement du sol, les emmarchements, l'autel de l'église et le tabernacle.

L'autel de la chapelle de semaine est en pierre bleue bouchardée.

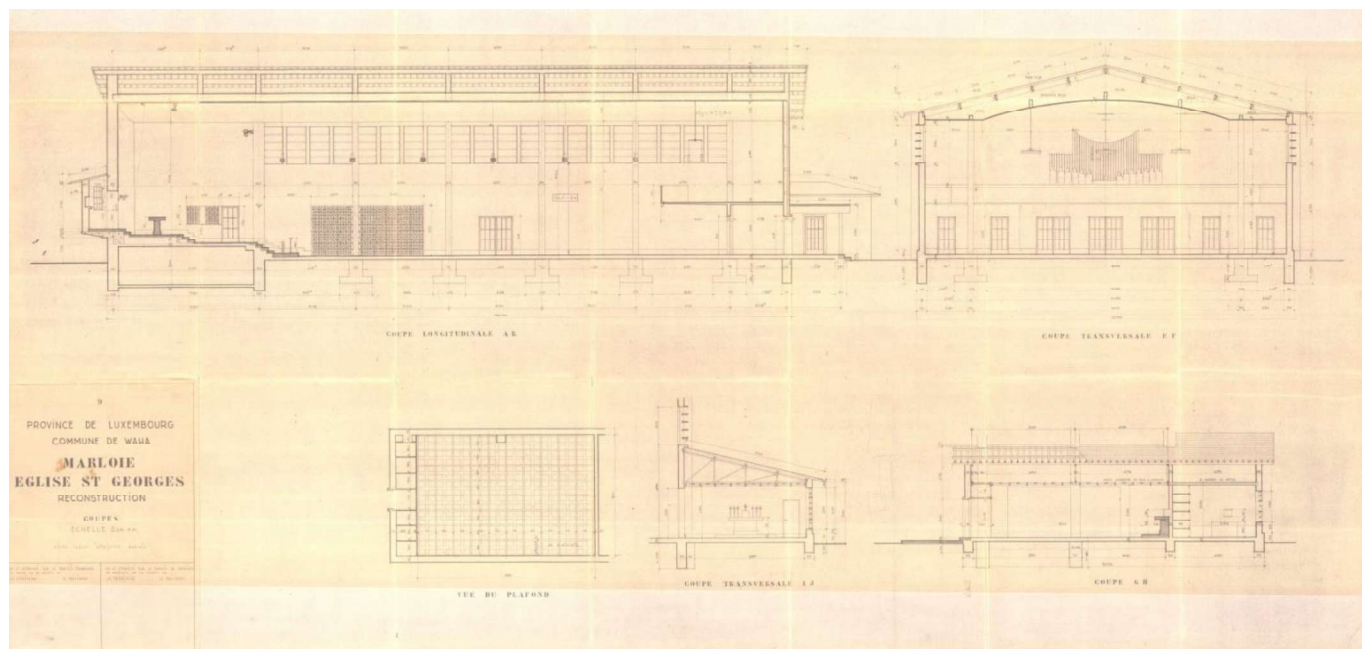
L'élément le plus caractéristique de l'ensemble bâti, la tour, expose ses longues élévations en maçonnerie calcaire, très parcimonieusement ouvertes (1 porte), renforçant son rôle principal dans le fonctionnement du centre ecclésiastique.

On remarque que l'ensemble des bâtiments repose sur un soubassement de grès, gage de cohérence ou d'homogénéité, ancrant de manière évidente les constructions à leur site.

L'ardoise prévue sur les plans pour le recouvrement de la toiture n'a pas été utilisée, il lui a été préféré le métal (aucune vue sur les toitures). Elle couvre toutefois le baptistère et l'auvent abritant l'entrée latérale vers la nef.

Manière de s'adapter, peut-être, à une représentation plus conventionnelle du confort, la brique est utilisée pour la construction du presbytère et la pierre pour les tours de baies. La brique porte un crépi blanchi.

. le béton armé est le matériau déterminant de la construction, la clé de l'édification de cet ensemble soumis à des exigences budgétaires (financement de la reconstruction) et fonctionnelles (accueil de 500 à 600 personnes).



VICTOR SARLET, 1951 : 'PROVINCE DE LUXEMBOURG / COMMUNE DE WAHA / MARLOIE / EGLISE ST.GEORGES / RECONSTRUCTION / 9 / COUPES', n.d., n.s. SOURCE : ARCHIVES DE LA PAROISSE SAINT-GEORGES

L'église est un bâtiment en coquille, aux élévations et couvertures minces d'où les murs porteurs sont absents. Béton et béton armé constituent la mince ossature et les parois de l'église, la structure de la tour-clocher et la presque totalité des habillages (galeries, chambre des cloches, résilles). Il permet aussi la réalisation du remarquable porte-à-faux du jubé (3.30m de profondeur X 19.10m de longueur)²⁶.

Le béton des murs est généralement crépi et blanchi²⁷ faisant contraster la matière laissée brute des autres éléments en béton. A noter les marques de coffrage présentes sur les colonnes de la nef qui sont exposées comme le produit d'un travail de finition et qui renforcent la perception de leur élancement.

²⁶ 1971. Un affaissement du jubé a été constaté. D'après les études réalisées par sondage, la cause en serait un défaut de ferrailage, avec 6 barres à béton plutôt que les 16 prévues (sur 1m²). Source : Archives CDAS, courrier de l'abbé Marlaire, curé de Marloie, à André Lanotte du 5/11/1971

²⁷ 'Crépi décoratif à base de chaux, blanc cassé' mentionné dans le 'Rapport de l'auteur de projet signé Victor Sarlet et Raymond Lamarche / Architectes / Marloie-Marche', n.d., approuvé par le Conseil communal de Waha le 17/11/1951. Source : Archives de la paroisse Saint-Georges

La mise en œuvre de quatre autres matériaux marquant l'ensemble est à relever :

. le ciment teinté rouge veiné noir du recouvrement de sol de l'église, la chapelle et le presbytère. Non conforme au matériau renseigné dans la légende des plans, il est pourtant celui placé à l'origine. Il est coulé sur place, débordant dans l'église sur les raccords sol-murs pour former la plinthe. Dans l'église, il a été coulé en dalles, dans les cadres de bois toujours en place simulant les joints.

. La paille pour la réalisation de panneaux de paille répartis dans une poutraison de pitchpin qui constituent le plafond de la chapelle de semaine et du baptistère ajoutant à l'atmosphère comprimée un caractère chaleureux et intime.

. L'aluminium doré des portes de l'église, de ses annexes et de la tour-clocher (cette dernière réparée récemment) au tout début de son utilisation en Belgique (le matériau est en vogue fin des années 1960 et durant les années 1970). Par sa couleur et son lustre, l'aluminium doré détonne et charge symboliquement l'édifice d'un haut degré d'excellence et de mystère. Sauf celle de la tour-clocher, elles sont dédoublées, à l'intérieur, par des portes de format identique en bois.

. la céramique des pavés blancs ou noirs marquant les couloirs de circulation sous les galeries. Le jeu des couleurs est réduit, la fonction n'est pas essentielle mais la circulation dans ces espaces couverts en devient significative.

LES DÉCORS ET LE MOBILIER

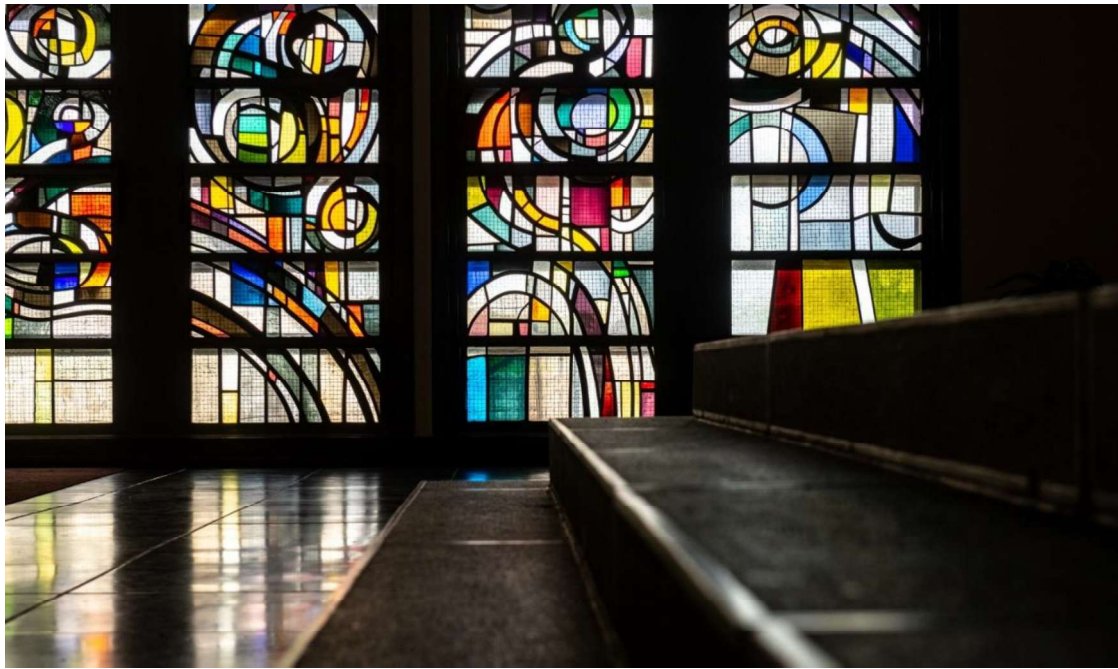


PHOTO : AWAP, DST, VINCENT ROCHER (2023)

Dès les phases préparatoires du projet, les commanditaires parmi lesquels on compte le Secrétaire de la Commission diocésaine d'Art sacré, le Chanoine André Lanotte, et l'architecte Victor Sarlet envisagent la contribution d'artistes à l'édifice. Si, en France, la tendance est à l'intervention d'artistes reconnus à l'échelle nationale à tout le moins, le Chanoine Lanotte incitera davantage à la mobilisation d'artistes plus locaux pour une collaboration aux projets anti-traditionnels qu'il soutient.

Suivant les mouvances avant-gardistes opérant depuis la fin du 19^e s., mobilier et décoration sont étroitement associés au projet architectural dont ils épousent les caractéristiques formelles tout en référant ouvertement au concept de valorisation de l'authenticité des matériaux et des formes vraies, pures, atemporelles.

Le programme décoratif de l'ensemble ecclésial Saint-Georges à Marloie est réalisé en deux temps, 1955, en fin construction, 1972-8 pour les vitraux. Expressionnisme figuratif, Expressionnisme ou abstraction lyrique, les styles avant-gardistes des créations rejoignent l'architecture dans ses revendications de rupture et du renouvellement. Pour les premières commandes (1955), trois artistes déjà associés à un précédent projet sont sollicités : les quatre chapelles mariales érigées autour de Bertrix de 1949 à 1959 qui préfacent ou prototypent l'action d'André Lanotte dans les chantiers de la Reconstruction²⁸. Dès les années 1960, pour la création des cartons de vitraux, Louis-Marie Londot est une valeur sûre dans sa capacité à saisir les besoins qu'il pouvait servir au travers de ses cartons et sous sa supervision.

²⁸ Zéphir Busine et Georges Boulmant à la chapelle Notre-Dame de Grâce -1950, Maurice Rocher pour la chapelle Notre-Dame de la Charité – 1954.

Maurice Rocher (Evron, 1/8/1918 – Versailles, 12/7/1997)

C'est une œuvre d'art monumentale qui pourvoit à l'accueil au site de l'église. Sa façade d'accès est surmontée par une mosaïque de l'artiste parisien renommé, Maurice Rocher, fortement engagé dans le renouveau formel des arts sacrés et très demandé lors des travaux de la reconstruction d'après-guerre. Sa production artistique et la fortune critique de son œuvre sont abondantes. Au milieu des années 1950, il exprime son art dans un style expressionniste figuratif.

Il est présent sur le site de Saint-Georges à Marloie dès avant le démarrage du chantier pour la réalisation d'une peinture murale au chevet de l'église²⁹, puis, ce projet étant abandonné, pour la réalisation d'une mosaïque monumentale en façade avant de l'église³⁰.

Si sa palette est essentiellement constituée de tons 'terre' à ce moment, il s'en détourne totalement avec la mosaïque de l'église Saint-Georges pour donner un éclat fervent à la composition architecturale nouvelle.³¹

Zéphir Busine (Gerpennes, 1916 – Mons, 1976) et Georges Boulmant (Hornu, 1914 – Frameries, 2004)

Les deux plasticiens animent la vie culturelle belge durant les années 1950-80. Ils partagent la même formation et la même facilité à s'exprimer au travers de différents médias, peinture, sculpture, céramique.

Ils ont intensément collaboré dans les années 1960 – 70 mettant à profit les talents qu'ils exprimaient chacun dans diverses disciplines pratiquées avec l'autorité du créateur et la perspicacité de l'artisan. Tous deux ont ainsi pris part à de nombreux chantiers de la reconstruction ou consécutifs au Concile Vatican II.

²⁹ Dans des stades déjà bien avancés du projet (1951), c'était une peinture murale sur le sujet de la Résurrection, dans des tons 'terre', qui devait orner le mur crépi et blanc du chevet. Source : CDAS, note d'André Lanotte, 16/2/1951 concernant une visite sur le site qu'il a faite avec Victor Sarlet et Maurice Rocher

³⁰ Le projet de la mosaïque est présenté en 1955. Réalisation : Atelier Barillet, Paris. Source : CDAS, notes d'André Lanotte, juin et juillet 1955

³¹ Reflet de ses nombreux travaux en création de vitrail, le noir domine et esquisse les traits. Le blanc et le mauve évoquent les formes, le gris, les ombres, tandis que le rouge et le jaune disposés 'en aplats' apportent une épaisseur à la composition.

La scène est déstructurée et représente le Christ en majesté au centre, quatre anges à sa droite, un saint évangéliste, saint Paul, saint Pierre et saint Georges à sa gauche. Dans l'esprit de la sculpture des portails médiévaux, les personnages n'ont pas d'interaction entre eux mais se tournent, figés, vers le spectateur. Ce hiératisme qui est signe des stades primitifs du développement des arts, dessert ici l'expressionnisme figuratif dans lequel Maurice Rocher s'est volontiers exprimé et le rejet de l'iconographie conventionnelle.



Z. BUSINE ET G. BOULMANT, SAINT-GEORGES TERRASSANT LE DRAGON

D'après archives, ils ont été sollicités pour, en terme de biens immobilisés par intégration ou destination³², le Christ en croix monumental du chœur (et la tenture accrochée au chevet sur le fond de laquelle il était présenté : aujourd'hui détruite par l'usage), les croix de consécration, les tabernacles, la lampe du sanctuaire et le couvercle des fonts baptismaux, la Vierge à l'Enfant³³ et le saint Georges. Le chemin de croix en céramique est de Georges Boulmant, le coq de la tour-clocher de Zéphir Buzine. Traités dans un style expressionniste figuratif, ces éléments, dans leur dépouillement, expriment l'authenticité de la matière, ainsi qu'ils révèlent leur potentialité spécifique.

Louis-Marie Londot (Namur, 11/3/1924 – Bioul 14/12/2010)

Les vitraux de Louis-Marie Londot sont placés en 1978, après reconnaissance comme dommages de guerre (les anciens vitraux n'ont pas résisté au souffle de l'explosion de 1944). Louis-Marie Londot est un artiste wallon de renom, connu entre autres pour son activité en matière d'art religieux. Il est l'auteur de nombreux vitraux et réaménagements d'églises.

Lancé sur le chemin de la musique à la vue des ventelles de béton striant les jours des fenêtres qu'il associe à une portée de musique, Londot travaille ses compositions de vitraux comme une partition, celle d'un Alleluiah³⁴. Pour l'exécution, verres antiques et plomb sont utilisés. Chaque pan de vitrail est équipé d'un dispositif d'ouverture d'origine. Une finition des châssis est donnée par une couche d'émail noir.

Les meubles immobilisés par intégration ou destination ont été conçus par l'architecte V. Sarlet. De même les éléments assimilés aux surfaces, les pavements par exemple ou, particulièrement, les délicates croix de consécration de l'édifice, en marbre blanc frappant les murs intérieurs. On relève la haute qualité de la conception et de l'exécution, que ce soit en menuiserie (portes, armoires et confessionnaux -quincaillerie, le plus souvent d'origine-, claustra de l'escalier menant aux caves), en ferronnerie (banc de communion,

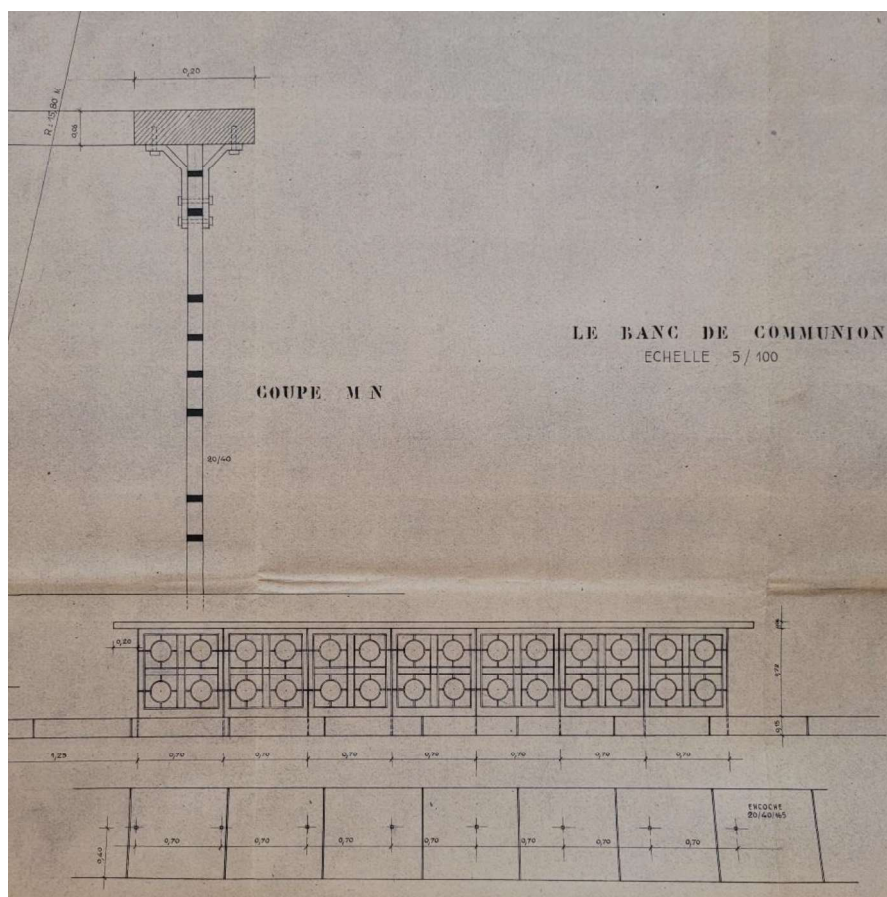
³² Les biens immobilisés par destination et intégration sont inclus dans le classement. La liste du mobilier et des dessins de Busine et Boulmant est énoncée dans un courrier daté 13/2/1955 de la Commune à la Commission diocésaine d'Art sacré :

- Chandelier à 3 pieds pour les autels,
- chandelier de consécration,
- croix de consécration,
- lampe du sanctuaire,
- couvercle des fonts baptismaux,
- tenture décoratrice du chœur,
- Christ du chœur,
- tabernacle du maître-autel
- tabernacle de la chapelle de semaine.

³³ Mentionnée dans la note rédigée par le Chanoine Lanotte le 26/7/1996 comme une création de G. Boulmant et Z. Busine. Source : Archives de la CDAS

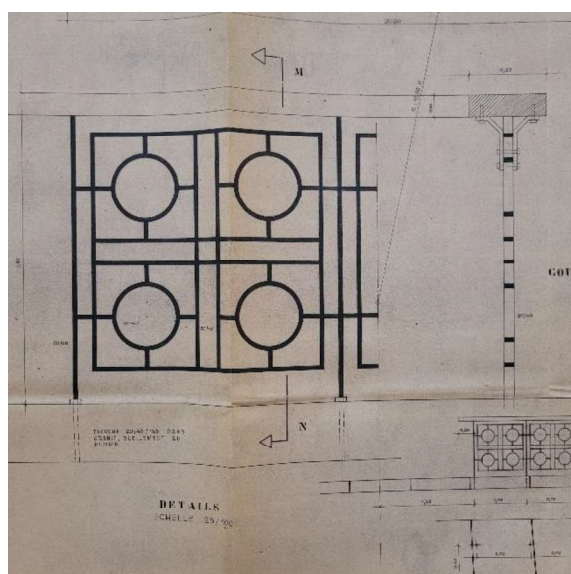
³⁴ Les cercles omniprésents figurent les notes. Leur répétition, leur dessin et les couleurs vives créent un rythme vivace et rapide. Le mur-rideau du chœur reprend le leit-motiv du cercle, la fraîcheur et le rythme des vitraux de fenêtres.

claustra du flanc intérieur de la chapelle de semaine, de la 2de sacristie) ou en pierre taillée (croix de consécration, autels).



VICTOR SARLET, 1951 : DÉTAILS DU DOCUMENT 'PROVINCE DE LUXEMBOURG / COMMUNE DE WAHA / MARLOIE / EGLISE ST.GEORGES / RECONSTRUCTION / 8 / COUPE VERS CHŒUR' PORTANT APPROBATION DE LA FABRIQUE D'ÉGLISE (11/11/1951) ET DU CONSEIL COMMUNAL (17/11/1951) SOURCE : ARCHIVES DE LA CRMSF

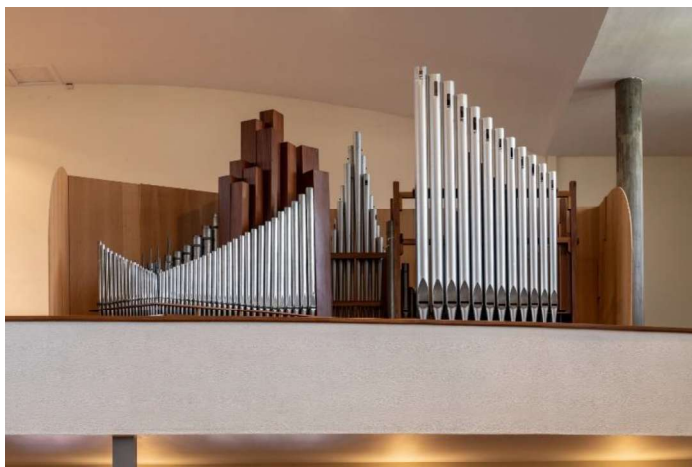
BANC DE COMMUNION, PROJET, DESSIN



Dans ses créations ou le choix des accessoires, la quincaillerie, la lustrerie³⁵, V. Sarlet a fait montre du soin particulier mis au dessin, au choix de matériaux comme à leur mise en œuvre, soin poussé qu'il avait déjà exposé dans ses constructions religieuses antérieures (Humain, Hubermont, Tillet).

L'ORGUE (HORS CLASSEMENT)

L'orgue est installé au jubé en 1958. Créé par la facteur d'orgues Cécile Stevens, entreprise Jos. Stevens à Duffel, il dessert dans un premier temps le pavillon du Saint-Siège à l'exposition universelle 1958 de Bruxelles³⁶. La Maison Stevens est un des grands noms de la facture d'orgues belge du 20^e siècle. Entre autres réalisations, on lui doit l'orgue de la salle Henry Le Bœuf à Bozar.



A Marloie, pour réduire la charge sur le centre du porte-à-faux, il sera décentré dans les années 1970 sur la droite du jubé. L'Inventaire des orgues de Wallonie fait état de modifications importantes en 1993 dont l'ajout de la partie droite du buffet³⁷.

PHOTO : AWaP, DST, VINCENT ROCHER (2023)

35 Les lustres d'origine rappelaient le travail en origami, on rapporte qu'ils étaient en carton, ils ont aujourd'hui disparu.

³⁶ M. HAINE et N. MEEÛS, 1986, 393-4

³⁷ Luc DE VOS, 1998, 62-63

INTÉRÊT HISTORIQUE : L'ENSEMBLE ECCLÉSIAL SAINT-GEORGES À MARLOIE EST LA MARQUE D'UN ÉVÉNEMENT DRAMATIQUE INTERVENU DANS LE VILLAGE DE MARLOIE EN MAI 1944, QUAND UNE EXPLOSION A DÉVASTÉ LA PETITE AGGLOMÉRATION. IL A ÉTÉ CONSTRUIT LORS DE L'ÉPISODE DE LA RECONSTRUCTION ET C'EST UN DES PREMIERS ÉDIFICES RELIGIEUX À TOURNER LE DOS À LA TRADITION ÉRIGÉS DANS LE DIOCÈSE DE NAMUR-LUXEMBOURG DONT L'ENTRAIN À PRIVILÉGIER L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE EST PARTICULIÈREMENT SALUÉ PAR LES CRITIQUES ET LES HISTORIENS DE L'ARCHITECTURE.

INTÉRÊT MÉMORIEL : ÉRIGÉ DANS LE CADRE DE LA RECONSTRUCTION POST-WW2, L'ENSEMBLE NE MANQUE PAS DE RAPPELER LA DÉVASTATION PRODUITE DANS MARLOIE PAR L'EXPLOSION D'UN TRAIN DE MUNITION EN ATTENTE À LA GARE LOCALE.

INTÉRÊT ARCHITECTURAL : L'ARCHITECTURE DE L'ENSEMBLE ECCLÉSIAL SAINT-GEORGES A ÉTÉ, DANS NOS RÉGIONS, UNE ARCHITECTURE DE RUPTURE, RÉFUTANT LA TRADITION, REVENDICATRICE D'UN RENOUVEAU ARCHITECTURAL, PARFAITE MESSAGÈRE DE L'ÉVOLUTION DE L'INSTITUTION TUTÉLAIRE. CONSTRUIT EN 1954-6, IL A ÉTÉ LA PREMIÈRE GRANDE RÉALISATION MODERNISTE DE LA RECONSTRUCTION D'APRÈS-WW2. LA PUISSANCE DE SA COMPOSITION ET DE SA RÉALISATION LUI DONNE D'EXPRIMER ENCORE AUJOURD'HUI LE BOULEVERSEMENT CONCEPTUEL DONT IL A ÉTÉ LE TÉMOIGNAGE.

CONFORMÉMENT À L'APPROCHE MODERNISTE, CHAQUE ÉLÉMENT CONSTITUTIF, TOUR CLOCHER, ÉGLISE ET PRESBYTÈRE, EST AUTONOME, PORTE SA PROPRE SYMBOLIQUE ET EXPOSE SA FONCTION PARTICULIÈRE.

LE FONCTIONNEMENT DE L'ENSEMBLE EST ASSURÉ PAR L'AXE VERTICAL DE LA HAUTE ET MINCE TOUR-CLOCHER, PIVOT DE L'AMÉNAGEMENT DU SITE ET DE LA DISTRIBUTION DES BÂTIMENTS ET ACCÈS. LE LIAISONNEMENT DE L'ENSEMBLE EST ASSURÉ PAR UNE SÉRIE DE GALERIES COUVERTES, AU PROFIL MINCE ET SOUPLE.

AVEC LE PARVIS, LES JARDINS ET LES SENTIERS, LES CIRCULATIONS ET LES ESPACES OUVERTS FORMENT UN TOUT D'UNE INTERDÉPENDANCE MAXIMALE ET D'UNE GRANDE COHÉRENCE. UN TRAITEMENT PARTICULIER A ÉTÉ RÉSERVÉ À CHAQUE CONSTITUANT DE L'ENSEMBLE, QUE CE SOIT EN TERMES DE MATÉRIAU, DE FENESTRATION, DE TOITURE ET DE RECOUVREMENT DE SOL. LA MÊME INTENTION EST LISIBLE DANS LES ESPACES EXTÉRIEURS, SINGULARISÉS EUX AUSSI (SENTIERS, CHEMINEMENT SOUS LES GALERIES, VERS LES ENTRÉES DE L'ÉGLISE, DU PRESBYTÈRE).

INTÉRÊT ARTISTIQUE : LA CONTRIBUTION DE PLUSIEURS DISCIPLINES ARTISTIQUES EST INHÉRENTE À LA CRÉATION DU BIEN ; DÈS LE DÉBUT DU PROJET, LA PRÉSENCE DE DÉCORATIONS MONUMENTALES EST ASSOCIÉE AUX PLANS DE L'ARCHITECTE. A MESURE QU'ÉVOLUE LE PROJET, S'IMPOSE L'ADOPTION DU STYLE 'EXPRESSIONNISME LYRIQUE'. LES ŒUVRES DE BUSINE, BOULMANT, ROCHER ET LONDOT SONT INTIMEMENT ASSOCIÉES À LA VOLONTÉ DE RUPTURE DÉFENDUE PAR L'ARCHITECTURE. COMME LES CONSTRUCTIONS, ELLES ASSOCIENT ÉTROITEMENT SYNTHÈSE ET SYMBOLE, AUTHENTICITÉ, BEAUTÉ DES MATÉRIAUX ET STRESS ÉMOTIONNEL.

INTÉRÊT ARCHÉOLOGIQUE : INTÉGRATION DANS LA FAÇADE EST DE STÈLES FUNÉRAIRES PROVENANT DE L'ANCIEN CIMETIÈRE.

INTÉRÊT TECHNIQUE : BÉTON ARMÉ, PARPAINGS DE BÉTON, ALUMINIUM DORÉ, CHAUFFAGE PAR LE SOL, VITRAUX ET PANNEAUX DE VITRAUX (DISPOSITIF D'OUVERTURE), DALLES DE VERRES ENCHÂSSÉES DANS UNE RÉSILLE DE BÉTON, CIMENT TEINTÉ, CLAUSTRAS, PANNEAUX DE PAILLE, ABRI ANTI-AÉRIEN.

LES BÂTIMENTS TÉMOIGNENT DE LA VOLONTÉ ESSENTIELLE D'ADAPTER FORME ET FONCTION, À LA RECHERCHE D'UNE RECONNAISSANCE IMMÉDIATE PAR L'USAGER. L'ASSIMILATION DES ÉLÉMENTS DANS LA TOTALITÉ DE LEUR CONCEPTION À L'ESTHÉTIQUE MODERNISTE ET À UNE SYMBOLIQUE PARTICULIÈRE, PRÉCISE EST UN BUT PREMIER AUQUEL PARTICIPE CHAQUE ÉLÉMENT DU BÂTI, JUSQU'AU DÉTAIL DU SECOND ŒUVRE. UNE ATTENTION PARTICULIÈRE EST À PORTER AUX DIFFÉRENTS MATÉRIAUX ET TECHNIQUES EMPLOYÉS, AU VU DE LEUR CHARGE SYMBOLIQUE ET ESTHÉTIQUE SPÉCIFIQUE.

CONSTRUCTION-TROPHÉE DE L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE POST-WW2, LE BIEN CONCENTRE UN ENSEMBLE DE MATÉRIAUX ET TECHNIQUES INNOVANTS OU ASSOCIÉS À L'AVANT-GARDE MODERNISTE, L'ENVELOPPE EN COQUILLE DE L'ÉGLISE EN BÉTON (ARMÉ) MAIS AUSSI LES SUPPORTS DE VOÛTE ÉLANCÉS, D'UNE ÉTONNANTE MINCEUR EN BÉTON ARMÉ LAISSÉ BRUT EXPOSANT LES

MARQUES DE COFFRAGE, LES PORTES ET CHÂSSIS EN ALUMINIUM DORÉ, LE CHAUFFAGE PAR LE SOL DANS LA CHAPELLE DE SEMAINE, LE CIMENT BICHROMÉ ET VEINÉ, COULÉ DANS DES CADRES EN BOIS POUR LE SOL DE LA NEF, CEUX-CI, LAISSÉS EN PLACE.

INTÉRÊT SCIENTIFIQUE :

INTÉRÊT SOCIAL : INHÉRENT À LA FONCTION (INITIALE COMME ACTUELLE). LIEU DE CULTE, DE RASSEMBLEMENT ET DE CÉLÉBRATION. FIDÈLE À L'ÉPOQUE, LE BIEN INTÈGRE DE NOUVELLES FONCTIONS ET DE NOUVEAUX USAGES.

C'EST AUSSI UNE RÉALISATION TRÈS REPRÉSENTATIVE DE LA TRANSITION EN COURS VERS LA RÉFORME DE CONCILE DE VATICAN II QUI AURA, EN MATIÈRE PATRIMONIALE, UNE INCIDENCE MAJEURE DANS LA CONCEPTION DES LIEUX DU CULTE CATHOLIQUE ET DE CEUX DE LA PASTORALE. LA PROFONDEUR DU CHŒUR EST RÉDUITE. L'AUTEL EST CONÇU POUR CONCENTRER L'ATTENTION DE L'ASSEMBLÉE (VATICAN II PLACERA LA FOCALITÉ SUR L'AMBON). DÉTACHÉ DU CHEVET, IL ÉTAIT POSSIBLE D'Y CÉLÉBRER LA MESSE DOS OU FACE AU PEUPLE. LA NEF EST UN ESPACE UNIQUE (NI BAS-CÔTÉS NI TRANSEPT), ENTIÈREMENT DÉGAGÉ. UNE CHAPELLE DE SEMAINE A ÉTÉ PRÉVUE (VATICAN II).

INTÉRÊT ESTHÉTIQUE : DANS TOUTE LA NOUVEAUTÉ DYNAMIQUE ET LA RUPTURE RADICALE QU'IL REVENDIQUE, LE BIEN PEUT ÊTRE CONSIDÉRÉ COMME UN MANIFESTE DE LA VISION RENOUVELÉE DE L'ESTHÉTIQUE LORS DE RECONSTRUCTION POST-WW2. LE BIEN EST CONÇU COMME LA CONSTRUCTION-TROPHÉE DE DEUX NOTIONS EN MOUVEMENT, SE SUPPORTANT RÉCIPROQUEMENT, CELLE DU MODERNISME EN ARCHITECTURE, ET CELLE DE LA PROPAGATION D'UN RENOUVEAU PHILOSOPHIQUE.

L'ENSEMBLE ECCLÉSIAL SAINT-GEORGES MARQUE LE DÉBUT DE L'ADOPTION DU STYLE MODERNISTE DANS L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE QUI A PRÊTÉ À LA CONSTRUCTION D'ÉDIFICES REMARQUABLES ET INNOVANTS EN WALLONIE, PARTICULIÈREMENT DANS LE DIOCÈSE DE NAMUR-LUXEMBOURG OÙ LES AUTORITÉS ÉPISCOPALES ÉTAIENT FORTEMENT ENGAGÉES DANS UNE VISION RÉGÉNÉRÉE DE LA LITURGIE ET DE LA CRÉATION ARTISTIQUE ASSOCIÉE.

L'ENSEMBLE PAROISSIAL SAINT-GEORGES A RÉALISÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS EN WALLONIE UN PROGRAMME CATÉGORIQUEMENT MODERNISTE. IL PRÉSENTE LA PARTICULARITÉ DE SE SITUER FORMELLEMENT À LA CHARNIÈRE ENTRE DEUX PREMIÈRES PHASES DE SON ÉVOLUTION. DANS SA PHASE INITIALE, LE MODERNISME A ÉNONCÉ LES PRINCIPES FONDATEURS DU STYLE, LA SIMPLICITÉ DES FORMES, LE REFUS DE L'ORNEMENTATION GRATUITE, LE RECOURS AUX TECHNIQUES ET MATÉRIAUX CONTEMPORAINS, AUX ÉLÉMENTS STANDARDISÉS. UNE ESTHÉTIQUE FONCTIONNALISTE S'EST RAPIDEMENT IMPOSÉE. DANS LE CAS DE L'ENSEMBLE ECCLÉSIAL, SE RETROUVENT CES TENDANCES DANS UNE INTENSITÉ EXACERBÉE AINSI QU'UNE PRÉDOMINANCE CERTAINE DE LA LOGIQUE FONCTIONNALISTE.

CERTAINS ARCHITECTES MODERNISTES DE LA GÉNÉRATION SUIVANTE ONT AJOUTÉ DES PARAMÈTRES ESSENTIELS (2^E PHASE) QUI SONT PRÉSENTÉS AVEC FORCE DANS LE BIEN CONSIDÉRÉ : LA RÉINTRODUCTION DE MATÉRIAUX LOCAUX OU TRADITIONNELS (PIERRE, BOIS, FERRONNERIES) POUR FIXER L'ANCRAGE DE LA CONSTRUCTION À SON LIEU ET DÉVELOPPER LE SENTIMENT D'APPARTENANCE, LA MISE EN VALEUR PAR LE CONTRASTE POUR UNE MEILLEURE IDENTIFICATION DE L'ESPACE ET POUR MIEUX L'EXPÉRIMENTER, UNE RÉFLEXION Y COMPRIS URBANISTIQUE DU BÂTIMENT DANS SON MILIEU ET DE LEURS RAPPORTS RÉCIPROQUES DE MÊME QUE, EN MATIÈRE D'ARCHITECTURE PUBLIQUE, UN TRAVAIL PARTICULIER DÉDIÉ À ASSOCIER PERCEPTION ET CHEMINEMENT EN CRÉANT NON PAS UNE MAIS DES VUES MULTIFOCALES SUR LE BIEN.

INTÉRÊT PAYSAGER : LA HAUTE TOUR-CLOCHER A ÉTÉ CONÇUE COMME POINT-SIGNAL DANS LE PAYSAGE DE MARLOIE. IL SIGNE NON SEULEMENT L'ÉDIFICE MAIS, COMME LE SOULIGNE L'ARCHITECTE, LE CENTRE DU VILLAGE DE MARLOIE.

INTÉRÊT URBANISTIQUE : L'ARCHITECTE A EN EFFET EXPLOITÉ LA LARGE PARCELLE DÉGAGÉE À SA DISPOSITION AU CŒUR DU VILLAGE POUR RÉANIMER LE CENTRE DE L'AGGLOMÉRATION. EN IMPOSANT DES VOLUMÉTRIES PUISSANTES ET UN STYLE NON EXPÉRIMENTÉ JUSQUE-LÀ, IL A AMPLEMENT CONTRIBUÉ À LA RESTITUTION DU CŒUR DU VILLAGE.

LES PHYSIONOMIE ET DIMENSIONS DONNÉES À LA TOUR-CLOCHER JOUENT UN RÔLE CRUCIAL DANS LA DÉFINITION URBANISTIQUE DU CŒUR RECONSTITUÉ DU VILLAGE. EN PLUS DE RÉGIR L'AGENCEMENT DES BÂTIMENTS ET LA DISTRIBUTION DES ESPACES, LA TOUR-CLOCHER EST UN SIGNAL MONUMENTAL, MAGISTRAL ET TRANCHANT.

GRILLE SYNTHÉTIQUE DE L'ÉVALUATION PATRIMONIALE

INTÉRÊT :	CRITÈRES :			
<input checked="" type="checkbox"/> Historique	<input checked="" type="checkbox"/> Authenticité	<input checked="" type="checkbox"/> Intégrité	<input checked="" type="checkbox"/> Représentativité	<input checked="" type="checkbox"/> Rareté
<input checked="" type="checkbox"/> Mémoriel	<input checked="" type="checkbox"/> Authenticité	<input checked="" type="checkbox"/> Intégrité	<input type="checkbox"/> Représentativité	<input type="checkbox"/> Rareté
<input checked="" type="checkbox"/> Architectural	<input checked="" type="checkbox"/> Authenticité	<input checked="" type="checkbox"/> Intégrité	<input checked="" type="checkbox"/> Représentativité	<input checked="" type="checkbox"/> Rareté
<input checked="" type="checkbox"/> Artistique	<input checked="" type="checkbox"/> Authenticité	<input checked="" type="checkbox"/> Intégrité	<input checked="" type="checkbox"/> Représentativité	<input checked="" type="checkbox"/> Rareté
<input type="checkbox"/> Archéologique	<input type="checkbox"/> Authenticité	<input type="checkbox"/> Intégrité	<input type="checkbox"/> Représentativité	<input type="checkbox"/> Rareté
<input checked="" type="checkbox"/> Technique	<input checked="" type="checkbox"/> Authenticité	<input checked="" type="checkbox"/> Intégrité	<input checked="" type="checkbox"/> Représentativité	<input checked="" type="checkbox"/> Rareté
<input type="checkbox"/> Scientifique	<input type="checkbox"/> Authenticité	<input type="checkbox"/> Intégrité	<input type="checkbox"/> Représentativité	<input type="checkbox"/> Rareté
<input checked="" type="checkbox"/> Social	<input checked="" type="checkbox"/> Authenticité	<input checked="" type="checkbox"/> Intégrité	<input checked="" type="checkbox"/> Représentativité	<input checked="" type="checkbox"/> Rareté
<input checked="" type="checkbox"/> Esthétique	<input checked="" type="checkbox"/> Authenticité	<input checked="" type="checkbox"/> Intégrité	<input checked="" type="checkbox"/> Représentativité	<input checked="" type="checkbox"/> Rareté
<input checked="" type="checkbox"/> Paysager	<input checked="" type="checkbox"/> Authenticité	<input checked="" type="checkbox"/> Intégrité	<input checked="" type="checkbox"/> Représentativité	<input checked="" type="checkbox"/> Rareté
<input checked="" type="checkbox"/> Urbanistique	<input checked="" type="checkbox"/> Authenticité	<input checked="" type="checkbox"/> Intégrité	<input checked="" type="checkbox"/> Représentativité	<input checked="" type="checkbox"/> Rareté

ANALYSE COMPARATIVE

Biens similaires en Wallonie (classés et non classés)

Biens classés : Architecture religieuse moderniste (1950 – 1960)

Bertrix, Ensemble formé par la totalité (en ce compris les œuvres artistiques) des 4 chapelles mariales de Bertrix, œuvres de Jacques Dupuis, Roger Bastin et Guy Van Oost, ... Classement comme M avec ZP n° 84009-CLT-0036-01 du 16/10/2017 : bien présentant un intérêt mémoriel, architectural, artistique et répondant aux critères fondant la reconnaissance en qualité de patrimoine (Copat, art. D3).
Construction de 1949-59

Biens classés : Victor Sarlet

Aucun

Biens classés : Raymond Lamarche

Aucun

Biens inscrits à l'Inventaire : Architecture religieuse moderniste (1945 -1960) – sauf brutaliste

COUVIN / Brûly-de-Pesche, chapelle Notre-Dame du Maquis, 1948, Architectes : Roger Bastin et Jacques Dupuis, Sculpture : Henri Brifaut
.Guide de l'architecture moderne et contemporaine – Namur & Luxembourg, 1893 - 2020, H16

Modave / Pont-de-Bonne, chapelle du Pont-de-Bonne, 1952-3, Architectes : Charles Vandenhove et Lucien Kroll (J.-G. Watelet, coll.)
.Guide de l'architecture moderne et contemporaine – Liège 1895 – 2014, K28

Bertrix / Jéhonville, église Saint-Maximin, 1957 Architectes : Roger Bastin et Jacques Dupuis, Vitraux : Louis-Marie Londot

.Inventaire IPIC : 84009-INV-0062-01

.Guide de l'architecture moderne et contemporaine – Namur & Luxembourg, 1893 - 2020, M9

Namur / Bouge, église Notre-Dame de l'Assomption, 1958-69 Architectes : Albert Mairy et Jean Thibault, Vitraux, buffet d'orgue : Louis-Marie Londot, Sculpture : Élisabeth Barmarin, Jean Willame

.Inventaire IPIC : 92094-INV-0105-02

.Guide de l'architecture moderne et contemporaine – Namur & Luxembourg, 1893 - 2020, E1

Liège, église Saint-Hubert, 1959 – 1962, Architectes : Robert Toussaint et Jean-Marie Toussaint

.Inventaire IPIC : 62063-INV-2351-01

.Guide de l'architecture moderne et contemporaine – Liège 1895 – 2014, H118

Liège, église Sainte-Julienne, 1959 – 1969, Architecte : Joseph Sommer (coll. Albert Michel, Joseph Renaud, Othmar Heisch - ensemblier), Vitraux (cartons) : Charles Gilbert, Céramique : Louis Jacquemart, Sculpture : Vierge à l'Enfant Marie Boucarati

.Inventaire IPIC : 62063-INV-0528-02

.Guide de l'architecture moderne et contemporaine – Liège 1895 – 2014, H12

Biens inscrits à l'Inventaire : Victor Sarlet

Libramont, église Saint-Pierre, 1952, sur les bases de l'ancienne église

.Inventaire IPIC : 84077-INV-0009-01

Marche-en-Famenne / Hargimont, église Saint-Gobert. Restauration de l'église 19e endommagée à la WW2, Vitraux : Maurice Rocher

.Inventaire IPIC : 83034-INV-0073-02

Marche-en-Famenne / Humain, église Saint-Martin, 1952-4. Eglise de la 2de Reconstruction, style régionaliste, Sculpture : Zygmund Dobrzyck

.Inventaire IPIC : 83034-INV-0096-02

Sainte-Ode / Hubermont, église Saint-Monon avec presbytère, jardins, 1952, style régionaliste

.Inventaire IPIC : 82038-INV-0016-01

.Guide de l'architecture moderne et contemporaine – Namur & Luxembourg, 1893 - 2020, K25

Sainte-Ode / Tillet, église Saint-Ouen avec presbytère, jardins, 1953, style régionaliste

.Inventaire IPIC : 82038-INV-0016-01

Biens inscrits à l'Inventaire : Raymond Lamarche

Marche-en-Famenne, ELMA, école maternelle, primaire et secondaire, 1959 – 1960

.Guide de l'architecture moderne et contemporaine – Namur & Luxembourg, 1893 - 2020, J4

Marche-en-Famenne, Nouveau cimetière, 1960. Aménagement paysager de René Pechère

.Guide de l'architecture moderne et contemporaine – Namur & Luxembourg, 1893 - 2020, J5

Marche-en-Famenne / Lignièrès, église Saint-Maurice, 1967

.Inventaire IPIC : 83034-INV-0112-02

.Guide de l'architecture moderne et contemporaine – Namur & Luxembourg, 1893 - 2020, J19

Biens similaires hors Wallonie

Bâle (CH), église Saint-Antoine de Padoue, 1925-7 Architecte Karl Mozer
. Bien culturel d'importance nationale ou régionale

Bâle (CH), église de Tous les Saints, 1947-50 Architecte : Hermann Baur
. Bien culturel d'importance nationale ou régionale

Riehen (CH – Bâle), église Saint-François, 1949-50 Architecte : Fritz Metzger
. Bien culturel d'importance nationale ou régionale

Olten (CH - Soleure), église Sainte-Marie, 1952-3 Architecte : Hermann Baur
. Bien culturel d'importance nationale ou régionale

Audincourt (F – Doubs), église du Sacré-Cœur, 1949-51 Architecte : Maurice Navorina, Vitraux et Mosaïques : Jean Bazaine, Fernand Léger et Jean Le Moal, Maître-verrier : Barillet
. Classée MH et labellisée Architecture contemporaine remarquable (Architecture du XXe siècle) en 1996

Hagondange (F - Moselle), église Saint-Jacques le Majeur, 1959, Architecte Jean Demaret, Vitraux Maurice Rocher

Hem (F – Hauts-de-France), chapelle Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face, 1956-8, Architecte : Hermann Baur, Vitraux Alfred Manessier, Sculpture Eugène Dodeigne, Mosaïste Jean Barillet, HST de la Sainte-Face de Georges Rouault
.Classée MH en 1995

ZONE DE PROTECTION ÉVENTUELLE

☒ oui ☐ non

Liste des parcelles cadastrales concernées (voir plan en annexe) :
Commune : Marche-en-Famenne ; Division : 7 ; Section : D; Feuille :

Parcelles n° : 0043-L, R, S, T ; 0047-H ; 0045-L ; 0033-F ; 0034-W ; 0035-K, M, R ; 0037-E

Motivation : Attention particulière à porter au contexte bâti pour assurer la préservation des vues vers et à partir du bien dans un souci de protection intégrée. Il est important de veiller à conserver des volumétries adaptées.

ANALYSE DES CONDITIONS RELATIVES A TOUT USAGE OU TOUTE ACTIVITE, MEME TEMPORAIRE, SUSCEPTIBLE D'ALTERER UN OU PLUSIEURS DES ELEMENTS QUI JUSTIFIENT LE CLASSEMENT

Blank

ANALYSE DES CONDITIONS PARTICULIERES DE PROTECTION ET DE GESTION AUXQUELLES EST SOUMIS LE BIEN

Blank

3. Conclusion et recommandations générales

Considérant l'intérêt historique, architectural, artistique, esthétique, technique, paysager et urbanistique du bien qui satisfait pleinement aux critères d'authenticité, d'intégrité, de rareté et de représentativité architecturale ;

considérant l'intérêt mémoriel et social du bien qui satisfait aux critères d'authenticité, d'intégrité, de rareté et de représentativité architecturale ;

considérant que, dans toute la nouveauté dynamique et la rupture radicale qu'il revendique, l'ensemble ecclésial Saint-Georges à Marloie peut être considéré comme un manifeste de la vision renouvelée de l'esthétique lors de reconstruction post-WW2. Le bien est conçu comme la construction-trophée de deux notions en mouvement, se supportant ici réciproquement, celle du Modernisme en architecture, et celle de l'établissement progressif d'une réforme philosophique ;

considérant que le bien marque le début de l'adoption du style moderniste dans l'architecture religieuse qui a prêté à la construction d'édifices remarquables et innovants en Wallonie, particulièrement dans le diocèse de Namur-Luxembourg ;

considérant que l'architecture de l'ensemble ecclésial Saint-Georges est une expression rare dans ce qu'elle peut avoir de catégorique d'une architecture de rupture, revendicatrice d'un renouveau architectural, parfaite messagère de l'évolution de l'institution tutélaire. Construit en 1954-6, il a été, en Wallonie, la première grande réalisation moderniste appartenant à cette typologie de la Reconstruction d'après-WW2. La puissance donnée à sa composition et à sa réalisation lui donne d'exprimer encore aujourd'hui le bouleversement conceptuel dont il a été le témoignage ;

considérant que, d'un point de vue social, historique et philosophique, le centre ecclésial Saint-Georges à Marloie est aussi un témoin précieux de la transition en cours depuis près de 100 ans et vocalisée par le mouvement du Renouveau liturgique au 20^e s. qui aboutira à la réforme de Vatican II (1963). Celle-ci aura une incidence importante sur la construction et l'aménagement des lieux du culte catholique et de ceux de la pastorale. La profondeur du chœur est réduite. L'autel est conçu pour concentrer l'attention de l'assemblée (Vatican II placera la focale sur l'ambon). Détaché du chevet, il était possible d'y célébrer la messe dos ou face au peuple. La nef est un espace unique (ni bas-côtés ni transept), entièrement dégagé. Une chapelle de semaine a été prévue ;

considérant que le bien présente la rareté, parmi les édifices modernistes de cette catégorie, d'appliquer des principes qui le situent à la charnière entre deux phases du Modernisme. De la première, il intègre les orientations purement fonctionnalistes : singularisation des espaces suivant leur usage, réservation d'un traitement particulier à chaque constituant, notamment en termes de volume, de matériau, de fenestration, de toiture et de recouvrement de sol. La même intention est lisible dans les espaces extérieurs, distingués eux aussi (dessins des circulations et aire de rassemblement, sentiers, cheminement sous les galeries) ;

considérant que, par ailleurs, le bien a réalisé pour la première fois en Wallonie dans cette typologie, les options défendues par les modernistes de la 2^e génération (2^e phase, 2^e génération d'architectes), c'est-à-dire la réintroduction de matériaux locaux ou traditionnels (pierre, bois, ferronneries) pour fixer l'ancrage de la construction à son lieu et développer le sentiment d'appartenance, la mise en valeur par le contraste pour une meilleure identification de l'espace et pour mieux l'expérimenter, une réflexion y compris urbanistique du bâtiment dans son milieu et de leurs rapports réciproques, de même que, en matière d'architecture publique, un travail particulier dédié à associer perception et cheminement en créant non pas une mais des vues multifocales sur le bien. Chaque élément constitutif (tour clocher, église et presbytère) est

autonome, porte sa propre symbolique et expose, dans une morphologie sobre et pure, sa fonction particulière, le liaisonnement étant donné notamment par des galeries extérieures couvertes, au profil mince et souple ;

considérant que, l'ensemble aménagé y compris les circulations et les jardins forment un tout d'une interdépendance maximale et d'une grande cohérence, nettement perceptible dans son milieu ouvert et dégagé ;

considérant que la qualité remarquable du bien tient largement aussi à la définition des espaces intérieurs supportée par une approche créative des matériaux comme des techniques et par une exploitation poussée et raffinée de leur potentialités. Le béton donne lieu à la création d'un bâtiment coquille, huit longs et minces fûts supportant le large berceau de la voûte, produisant une image de pureté et de légèreté impressionnante. Le large jubé participe à cet effet. L'utilisation récurrente des claustras et des résilles apporte un éventail de solutions pour une caractérisation des espaces dont on relève l'intérêt particulier ;

considérant que, en tant que construction-trophée de la modernité, l'église est dotée d'équipements et d'éléments de second-œuvre innovants, lui accordant une valeur patrimoniale accrue. Le chauffage par le sol de la chapelle de semaine, l'aluminium doré des portes et châssis extérieurs et le recouvrement de sol en ciment bichrome veiné est ou d'une étonnante nouveauté ou, comme dans le 3^e cas, un choix dont la méthode de coulage adoptée pour la nef accentue l'audace ;

considérant la valeur patrimoniale remarquable du dessin, de la finition et de l'intégration des biens immobilisés et des équipements de second-œuvre comme notamment les dallages, pavements, couverture de plafond, menuiserie complète, y compris la quincaillerie d'origine, autels en pierre, conçus spécialement pour le bien par son architecte Victor Sarlet ;

considérant que la haute valeur patrimoniale du bien tient aussi à la présence d'œuvres d'art spécialement dédiées, la contribution de plusieurs artistes pratiquant diverses disciplines ayant été inhérente à la création du bien. Les œuvres de Busine, Boulmant, Rocher et Londot sont intimement liées à l'anti-traditionalisme de l'architecture. A mesure qu'a évolué le projet, s'est imposée l'adoption du style 'Expressionisme lyrique' pour des créations uniques associant étroitement synthèse et symbole, authenticité, beauté des matériaux et tension émotionnelle. L'orgue quant à lui, ayant été profondément modifié, ne présente pas la même qualité patrimoniale ;

considérant que la qualité du bien est à appréhender au travers de l'impact paysager qu'il a été conçu pour produire, avec la tout-clocher, ainsi que de la réflexion urbanistique dont il fait l'objet, l'objectif étant de recréer et redynamiser le cœur de l'agglomération ;

considérant que le bien établi à l'emplacement de l'église et du presbytère détruits en 1944 ne manque pas de rappeler la Seconde Guerre mondiale en Wallonie, et, ici la destruction d'une importante partie du village de Marloie, ainsi que la grande entreprise de Reconstruction menée suivant des options diverses, ici, le Modernisme le plus franc. Dans ce contexte historique particulier, le Ministère de l'Intérieur se saisit ainsi du vaste projet développé sur le site de l'ancienne église pour installer un abri anti-aérien dans les caves du nouvel édifice religieux ;

L'Agence wallonne du Patrimoine est favorable à l'ouverture d'enquête pour le classement au titre de Monument de l'ensemble ecclésial Saint-Georges à Marloie, à savoir : l'enveloppe et le couronnement de la tour-clocher, la totalité de l'église sauf l'orgue, l'enveloppe du presbytère avec cage d'escalier, recouvrement en ciment veiné du rez-de-chaussée, les galeries reliant et longeant les différentes constructions, y compris le pavage, les jardins et la vasque sur pied en pierre taillée, à l'exclusion du pavement des sentiers et du parvis.

L'Agence wallonne du Patrimoine est favorable à l'ouverture d'enquête pour l'établissement d'une zone de protection autour du bien (voir plan ci-joint) :

Liste des parcelles cadastrales du bien à classer (voir plan ci-joint) :

Commune : Marche-en-Famenne ; Division : 7 ; Section : D; Feuille :

Parcelles n° : 0043 -L, S, R et T

Liste des parcelles cadastrales de la zone de protection (le cas échéant - voir plan ci-joint) :

Commune : Marche-en-Famenne ; Division : 7 ; Section : D; Feuille :

Parcelles n° : 0043-L, R, S, T ; 0047-H ; 0045-L ; 0033-F ; 0034-W ; 0035-K, M, R ; 0037-E

Annexes

ARCHIVES

Centres d'archives et de documentation

Presbytère de la paroisse Saint-Georges à Marloie : archives de la paroisse, construction, entretiens successifs de l'ensemble ecclésial Saint-Georges

Maison de l'Urbanisme Famenne-Ardenne : documentation concernant l'ensemble ecclésial, y compris travaux de restauration récents

Archives de la Commission d'art sacré du diocèse de Namur-Luxembourg (CDAS), dossier Reconstruction de l'église Saint-Isidore à Marloie : notes du Chanoine André Lanotte, Secrétaire de la CDAS, articles de presse

Archives de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles, plans de la construction, Farde 1.6 Marche-en-Famenne (Luxembourg) – Eglise Saint-Isidore à Marloie³⁹ : CSC, rapports, avis

Archives de l'Ordre des Architectes de la province de Luxembourg en dépôt aux Archives de l'Etat à Arlon

Archives de la Ville de Marche-en-Famenne / Commune de Waha en dépôt aux Archives de l'Etat à Arlon : décisions de l'autorité communale, autorisations de bâtir

Archives de l'Etat à Arlon : Dossier Architectes provinciaux

BIBLIOGRAPHIE

Evolutions architecturale des édifices religieux au 20e s.

Hermann BAUR (1953), *Le Renouveau de l'architecture religieuse en Suisse*, in *Art d'église*, #3, 1953

Aimon-Marie ROGUET (1965), *Construire et aménager les églises - Programme d'une église*, coll. *L'Esprit liturgique*, #25, Paris, 1965

Claude BERGERON (2002), *Aux origines de l'architecture religieuse moderne : la phase suisse et savoyarde*, in *Les Cultures du monde au miroir de l'Amérique française*, s.l., 2002, 157-180

Leszek KOLAKOWSKI (2014), *La mise en espace du sanctuaire dans la revue L'Art sacré (1954-1969)*, in *Archives de sciences sociales et religions*, n° 166, 2014, 269-286

Christine BLANCHET et Pierre VERROT (2015), *Architecture et art sacré de 1945 à nos jours*, Paris, 2015

Isabelle SAINT-MARTIN (2016), *Art et liturgie : des années trente au concile Vatican II*, in Bruno DUMONS, Vincent PETIT et Christian SORREL (dir.), *Liturgie et société. Gouverner et réformer l'Église, XIXe-XXe siècle*, Presses universitaires de Rennes, 2016, 137-154

(2020) *Guide de l'architecture moderne et contemporaine – Namur & Luxembourg, 1893 - 2020*, Bruxelles, 2020, 56

Monument : ensemble ecclésial Saint-Georges à Marloie

³⁹ Connue depuis env. l'époque de la consécration de la nouvelle et actuelle église sous la protection de saint Georges

André LANOTTE (1950), Membre de la Commission diocésaine d'art sacré, *Présentation d'un effort diocésain – Namur 1945-1950*, in *Art d'église*, #2 et 3, 1950, Saint-André-lez-Bruges, 41 ; 94

(1958) Catalogue de l'exposition *Art sacré aujourd'hui*, Maredsous, mai-octobre 1958, Maredsous, 1958, #21

(1960) Dossier *Namur 1950-1960*, in *Art d'église*, #112, Saint-André-lez-Bruges, 3e trimestre 1960, 340

José GENNART (2011), *Fiches concernant l'origine et la propriété des édifices du culte dans le diocèse de Namur – Province de Luxembourg* : archives.saintaubain.be/gennart/edifices_culte_lux_fiches.htm

Marthe BLANPAIN (2020), *André Lanotte, homme d'art et d'espérance 1914 - 2010*, Namur, 2020

(2020) *Guide de l'architecture moderne et contemporaine – Namur & Luxembourg, 1893 - 2020*, Bruxelles, 2020, J18, 350-351

Artistes associés

Maurice Rocher

André LANOTTE, Membre de la Commission diocésaine d'art sacré, (1950) *Présentation d'un effort diocésain – Namur 1945-1950*, in *Art d'église*, #2 et 3, Saint-André-lez-Bruges, 1950, 41

Gérard XURIGUERA, *Maurice Rocher*, Paris, 1987

Jean-Pierre DELARGE (2001), *Dictionnaire des arts plastiques modernes et contemporains*, Paris, 2001

Web : [Maurice Rocher - Maurice Rocher - SODAJ WIKI](#)

Zéphir Busine

(1958) Catalogue de l'exposition *Art sacré aujourd'hui*, Maredsous, mai-octobre 1958, Maredsous, 1958,

(2023) Catalogue exposition Zéphir Busine (1916 – 1976), Design Museum Brussels, 31/3/2023 – 27/8/2023, Bruxelles, 2023

Jean-Pierre DELARGE (2001), *Dictionnaire des arts plastiques modernes et contemporains*, Paris, 2001

Georges Boulmant

(1958) Catalogue de l'exposition *Art sacré aujourd'hui*, Maredsous, mai-octobre 1958, Maredsous, 1958

Louis-Marie Londot

Thierry LANOTTE (1979), *Londot Jeu d'amour Trente ans de peinture*, Dinant, 1979

André LANOTTE (2005), *Couleurs traits habités – peintures monumentales et vitraux de Louis-Marie Londot*, éd. Académie royale de Belgique, Bruxelles, 2005

(2015) *Catalogue de l'exposition Louis-Marie Londot, novembre 2015 – février 2016*, Namur, Maison de la Culture, Namur, 2015

Jean-Pierre DELARGE (2001), *Dictionnaire des arts plastiques modernes et contemporains*, Paris, 2001

Orgue

Luc DE VOS (1998), *Orgues de Wallonie*, Vol. 9, T. 17, Arrondissement de Marche in coll. *Inventaires thématiques Orgues de Wallonie*, Namur, 1998, 62-63

Malou HAINE et Nicolas MEEÛS (1986), *Dictionnaire des instruments de musique en Wallonie et à Bruxelles du 9e siècle à nos jours*, Liège, 1986, 393-394

PLANS



TURQUOISE : PARCELLE ENSEMBLE ECCLÉSIAL SAINT-GEORGES PROPOSÉ POUR CLASSEMENT COMME MONUMENT, ROUGE : PÉRIMÈTRE DE LA ZONE DE PROTECTION



PHOTO : AWAP, DST, VINCENT ROCHER (2023)



PHOTO : AWAP, DST, VINCENT ROCHER (2023)



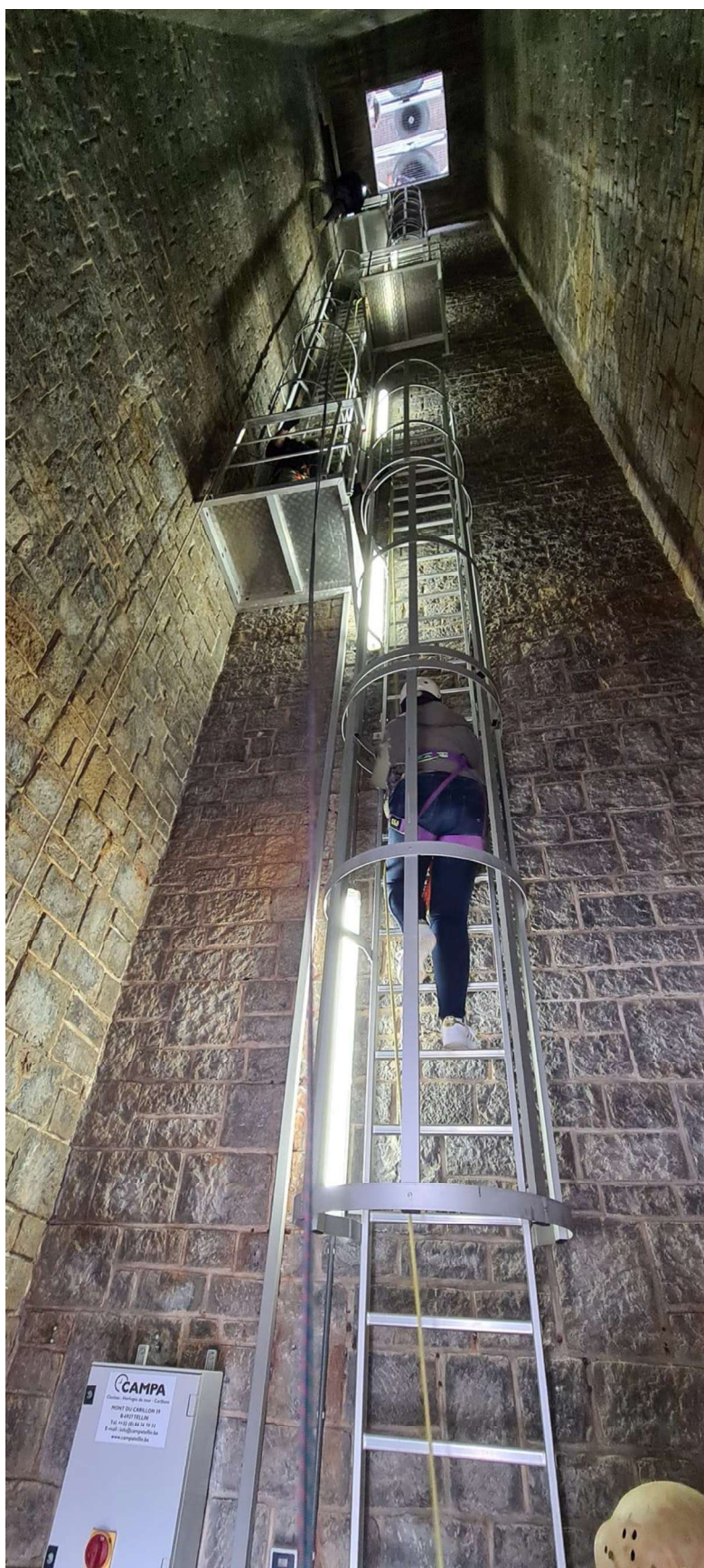
PHOTO : AWAP, DST, VINCENT ROCHER (2023)



TOUR-CLOCHER : TRAVAUX 2021 : RESTAURATION DES VENTELLES AVEC RECOUVREMENT PAR DES FEUILLES DE MÉTAL



COURONNEMENT DE LA TOUR. COQ DE Z. BUSINE. PHOTO : AWAP, DST, VINCENT ROCHER (2023). DÉTAIL



TOUR-CLOCHER APRÈS TRAVAUX. PHOTOT : MUFA – MARLOIE AUX JOURNÉES DU PATRIMOINE 2021